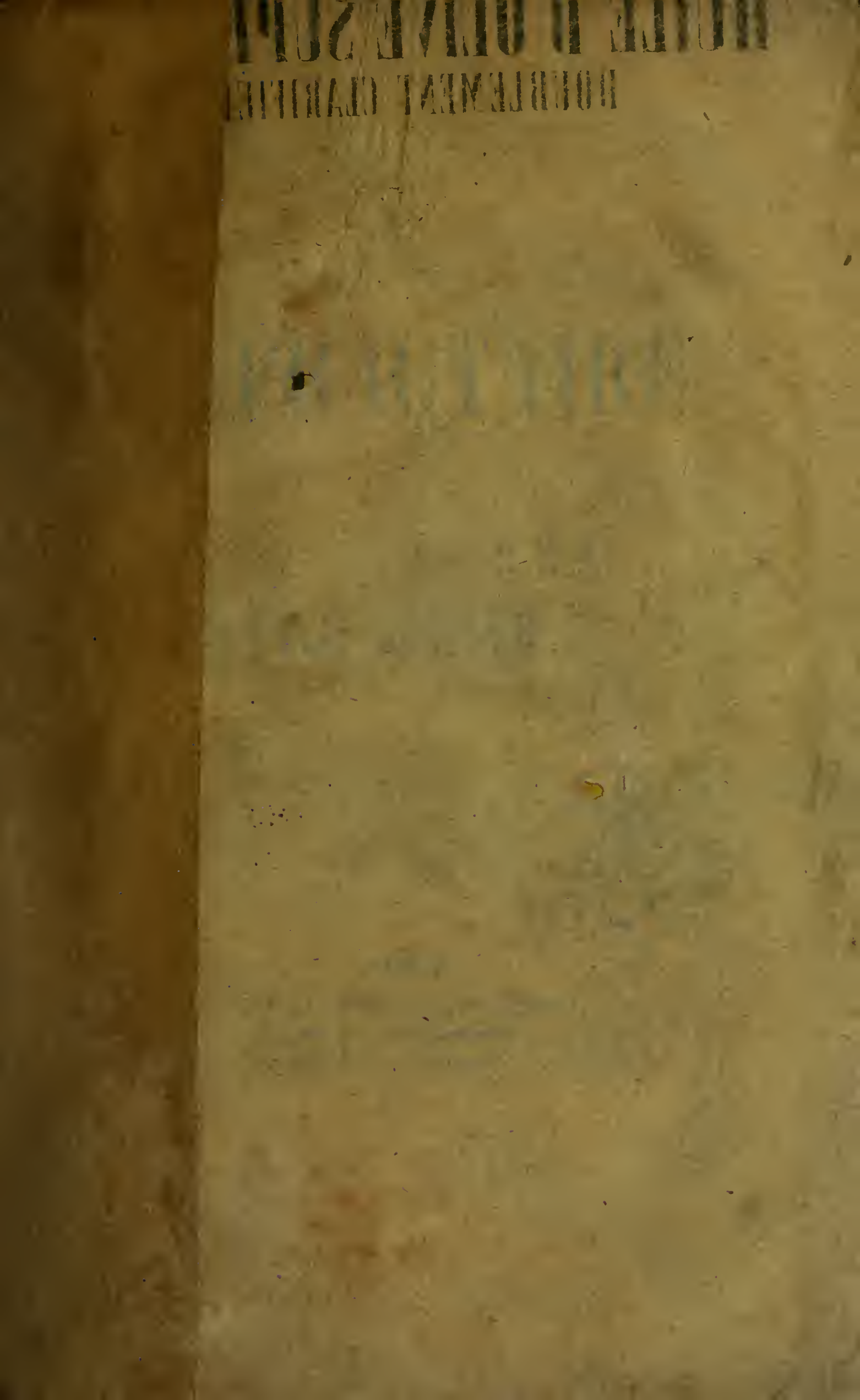


LE RÉFRACTAIRE.

À LA MÊME LIBRAIRIE.

ÉLIE BERTHET.

Le Vallon Suisse	2 vol. in-8.	10 »
Michel Morin, ouvrage d'éducation. .	1 vol. in-12.	2 »
La Malédiction de Paris. . . .	1 vol. in-18	2 »
La Falaise Sainte-Honorine . .	3 vol. in-8.	15 »
La Fille des Pyrénées.	3 vol. in-8.	15 »
La Roche tremblante	2 vol. in-8.	10 »
Le Roi des Ménétriers.	3 vol. in-8.	15 »
Le Nid de Cigognes	3 vol. in-8.	15 »
L'Étang de Précigny	3 vol. in-8.	15 »
Paul Duvert	2 vol. in-8.	10 »
Le Château d'Auvergne . . .	2 vol. in-8.	10 »
Une Maison de Paris	2 vol. in-8.	15 »
Le Château de Montbrun . . .	3 vol. in-8	15 »
La Fille du Cabanier	2 vol. in-8.	10 »
La Ferme de l'Oseraie	2 vol. in-8.	10 »
Le Pacte de famine	2 vol. in-8.	10 »
La belle Drapière	2 vol. in-8	10 »
Le Chevalier de Clermont. . .	2 vol. in-8.	10 »
Le Braconnier	2 vol. in-8.	10 »
La Mine d'or.	2 vol. in-8.	10 »
Richard le fauconnier . . .	2 vol. in-8.	10 »
Le Colporteur et la **Croix de l'Affût**	2 vol. in-8.	10 »
Justin et l'Andorre.	2 vol. in-8.	10 »

MADAME DE BAWR.

Un Mariage de Finance. . . .	2 vol. in-8.	12 »
La Famille Recour	2 vol. in-8.	12 »
Auguste et Frédéric.	1 vol. in-8.	6 »
Soirées des Jeunes Personnes. (Ouvrage couronné par l'Académie Française).	1 vol. in-12.	3 »
Cécilia, **Mémoires d'une Héritière**, ouvrage traduit de miss BURNEY .	5 vol. in-8	30 »

Imprimerie de E. Dépée, à Sceaux (Seine).

LE

RÉFRACTAIRE

PAR

ÉLIE BERTHET.

1

PARIS

J.-J. LEDOYEN ET PAUL GIRET,

Libraires-Commissionnaires,

7, QUAI DES AUGUSTINS.

1859

I

Le père Morin.

Il y avait grand bruit, un jour de mai 184— au village de Fleury-les-Bois, situé dans la Nièvre, à quelque distance de la Loire, sur les confins d'une contrée montagneuse et boisée. C'était la veille du départ des conscrits de la commune. Avant

de dire adieu pour longtemps au pays natal, les futurs défenseurs de la patrie faisaient dans le village une promenade militaire. Alignés tant bien que mal, leurs chapeaux ornés de rubans versicolores et de leurs numéros de tirage, précédés d'un tambour, qui battait la marche à faux sur une méchante caisse de bois, d'un tambour-major maigre comme un échalas, d'une élégante vivandière qui cabriolait à hauteur de ceinture d'homme, les pauvres enfants s'efforçaient de prendre des airs crânes et joyeux, qu'ils croyaient de circonstance. Ils chantaient à tue-tête, ils lançaient aux passants de hardis quolibets ; mais, en dépit de leurs stations fréquentes dans les cabarets qui se trouvaient

sur la route, cette gaîté était factice et le diable ne perdait rien à cette affectation d'insouciance.

La manifestation guerrière avait donc mis tout le village en émoi. Les mères, les sœurs, les fiancées accouraient sur le seuil des portes pour voir passer, dans l'appareil de leur nouvelle profession, les beaux garçons qui allaient partir; elles saluaient de la main, le sourire sur les lèvres et les larmes aux yeux. Les hommes regardaient d'un air d'étonnement, mêlé de pitié ou de moquerie. Les enfants, ces acteurs inévitables des fêtes publiques, suivaient en gambadant pieds nus, avec des chapeaux de papier et des sabres de bois; tandis qu'un petit bossu, évincé suc-

cessivement par toutes les filles du village, se frottait les mains à l'écart et riait sournoisement en songeant au lendemain.

Vers la fin du jour, *le bataillon,* comme disait le gringalet d'officier postiche qui commandait la bande, vint stationner sur la place de Fleury ; aussitôt les habitants du village s'y rassemblèrent et entourèrent les apprentis soldats. Il était temps que cette longue promenade se terminât ; les triomphateurs étaient couverts de sueur et de poussière ; les libations, les chants patriotiques et autres leur avaient rendu la voix rauque. Le tambour-major, empêtré de ses bottes à talons, de sa canne et de son bonnet à poil, se soutenait à peine sur ses jambes de fuseau. L'officier

jurait que son grand sabre de cavalerie pesait plus de vingt kilos, et pour preuve, il le faisait manier aux spectateurs, qui semblaient craindre d'en être mordus. La vivandière, lasse de ses gambades, avait déposé à terre son tonnelet, et, relevant gauchement son jupon, elle s'était assise sur le tambour, en exhibant les splendeurs de son pantalon garance. Cependant la troupe ne rompait pas encore les rangs, car elle s'attendait à être passée en revue par quelque haut fonctionnaire du village, par M. le maire, par exemple, dont la maison, ou plutôt la ferme, se reconnaissait sur la place au beau peuplier vert qui décorait la porte. Mais M. le maire était en ce moment occupé à donner la provende à

ses vaches. Étonné de ce vacarme insolite, il avança sa tête, coiffée d'un bonnet de coton, à la lucarne du fenil et jeta un regard serein et majestueux à ses administrés ; mais, après une minute d'examen et un sourire de satisfaction, la tête auguste et le bonnet de coton disparurent. L'autorité était retournée à ses occupations champêtres, laissant les jeunes soldats se passer en revue tout seuls, s'ils en avaient la fantaisie.

Bien convaincus de l'indifférence du fonctionnaire civil, les conscrits se disposaient enfin à se séparer et à aller se livrer, dans leurs familles, aux tristes douceurs des derniers adieux, quand les regards se tournèrent tout à coup vers l'extrémité de

la place, opposée à celle où se trouvait l'habitation du maire. De ce côté s'élevait une maison assez vaste ; un drapeau tricolore flétri et une enseigne sur laquelle on lisait : *Gendarmerie royale,* désignaient suffisamment sa destination. Or, la porte de cette maison venait de s'ouvrir, et le brigadier de gendarmerie lui-même, sans armes, le bonnet de police sur l'oreille et les mains derrière le dos, s'approcha en sifflotant.

Sa vue fut pour les nouveaux soldats ce qu'est le roulement de tambour pour les anciens. Ils ne coururent pas aux armes, et pour cause ; mais les plus éreintés se redressèrent et reprirent leurs rangs.

— Garde à vous ! cria l'officier ; c'est le

père Morin... Un bon enfant que le père Morin, et un vieux de l'Empire... Il va peut-être nous passer en revue !

— Monsieur Morin ! s'écria la vivandière, en se relevant d'un bond ; fichtre ! pourvu qu'il ne me voie pas !

Et, enfonçant son chapeau ciré sur ses yeux, elle chercha à se cacher derrière la foule.

Le brigadier Morin, ou le père Morin, comme on l'appelait familièrement, n'avait rien cependant qui dût exciter à ce point l'agitation et les alarmes. Malgré sa haute taille, sa prestance militaire, sa croix d'honneur et ses luxuriantes moustaches grises, son air était paisible et bienveillant. Sa figure fraiche, reposée, légè-

rement arrondie par l'embonpoint, exprimait l'égalité d'humeur. Les gendarmes de campagne, en effet, n'ont pas d'ordinaire ces manières dures, cette physionomie hargneuse de quelques-uns des fonctionnaires du même ordre, à Paris et dans les grandes villes. Toujours en contact avec de petites populations qu'ils connaissent et dont ils sont connus, ils en prennent souvent les allures paisibles, les habitudes bourgeoises. Le brigadier de Fleury était l'exemple le plus frappant de cette transformation du soldat rigide en pacifique citoyen. A la brigade, où il était adoré de ses inférieurs, c'était un bonhomme propret, rangé, un peu tatillon, s'occupant de son ménage et de son pot-

au-feu, affectueux jusqu'à la faiblesse pour sa fille unique, mademoiselle Victoire Morin, dont le caractère passablement décidé tranchait, disait-on, avec celui de son père. Du reste, malgré ces qualités privées, il était rigoureux dans l'accomplissement de ses devoirs et le maintien de la discipline. Toujours le premier à cheval, quand arrivaient des ordres du chef-lieu, il se montrait infatigable à la poursuite des malfaiteurs; aucun danger n'eût pu l'arrêter, dès qu'il s'agissait d'une mission dont il était chargé. Mais il remplissait ses fonctions sans passion, sans animosité personnelle; il demandait *les papiers*, il empoignait les coquins, comme un rentier du Marais joue aux boules ou

aux dominos, avec calme et simplicité, sans fiel et sans colère, accordant même parfois l'aumône de sa pitié au pauvre diable contre lequel il se trouvait forcé de sevir.

Un tel homme, pas plus que le maire prosaïque de Fleury-les-Bois, ne pouvait avoir de goût pour les honneurs que les conscrits, réunis sur la place, grillaient de décerner à quelqu'un. Aussi, quand il fut près de la troupe, se hâta-t-il d'adresser un signe au tambour qui allait le saluer d'un ban, et qui resta, les baguettes en l'air et bouche béante, fort désappointé de cet excès de modestie. Le brigadier Morin, après avoir porté à son front le revers de sa main, se mit à parler familièrement en

patois du pays à ceux des conscrits qui lui étaient connus. Cet abord sans façon fit oublier aux jeunes gens leurs velléités d'étiquette militaire; ils rompirent les rangs encore une fois, et entourèrent avec empressement le bon gendarme. Chacun d'eux désirait obtenir quelque renseignement sur sa condition nouvelle ou faire admirer sa tournure belliqueuse au vétéran de la Moskowa et de Waterloo. Morin expliqua, admira tout ce qu'on voulut, consola amicalement les affligés, encouragea, non sans une légère teinte d'ironie, les rodomonts à persévérer dans leurs bonnes dispositions. Il finit par glisser à l'assemblée que le départ général *pour rejoindre* était fixé au lendemain, à quatre

heures du matin ; que le rendez-vous était sur la place même, où un sergent de ligne, qui se trouvait alors dans une commune voisine, les prendrait en passant, et que quiconque manquerait l'heure serait considéré comme déserteur. Cela dit, il se remit à causer tranquillement avec ses voisins, sans avoir l'air de remarquer que certains fiers-à-bras s'éloignaient précipitamment, pour cacher des marques de faiblesse par trop significatives.

Peu à peu la place se dégarnit, les rangs des spectateurs s'éclaircirent. Le brigadier, sa tâche accomplie, ne semblait plus avoir aucun motif d'écouter les billevesées de nos conscrits. Aussi, tout en répondant avec une complaisance inaltéra-

ble aux questions saugrenues, jetait-il autour de lui des regards préoccupés, comme s'il eût attendu quelqu'un dont l'absence lui semblait inexplicable. Tout à coup il s'interrompit au milieu d'une phrase, et se dirigea vers la vivandière qui jusque-là s'était adroitement soustraite à son attention. En se voyant découverte, la dame au chapeau ciré devint rouge sous son hâle et baissa les yeux.

— Ah! vous voici donc, mam'selle? dit le brigadier d'un ton de galanterie exagérée; *sucre!* comme vous voilà gentiment attifée!... Sur ma parole, vous me rappelez une petite Moudjikoise que j'ai beaucoup aimée dans les temps jadis, sur les

bords de la Bérésina... Elle était verte et jaune ; j'en raffolais !

La vivandière, embarrassée et confuse, semblait retenir avec peine une grande envie de pleurer.

— Brigadier, murmurait-elle, vous voulez plaisanter... Mais ça vous est permis, parce que c'est vous, et puis je vous respecte.

— Eh bien, qu'avons-nous là ? continua Morin en frappant sur le tonnelet que la vivandière avait remis en sautoir ; voyons ! la petite mère, n'offrirez-vous pas un verre de *consolation* à un vieux troubadour, qui a traîné ses guêtres sur les champs de bataille, du temps de l'*autre ?*

La marchande de rogomme exprima

par une pantomime embarrassée que le tonnelet était vide.

— Voyez-vous ça? reprit Morin en riant d'un gros rire, les troupiers ont tout bu, et peut-être que la débitante elle-même... Alors, ma belle, puisque votre cantine est à sec, vous accepterez bien un verre de rouge ou de blanc là, au cabaret de la mère Laficelle?... Nous causerons un peu et vous n'en serez pas fâchée... Oh! ne craignez rien; je ne suis plus très dangereux pour le beau sexe; et puis les mœurs, le devoir... Venez donc! *sucre!* avez-vous peur de moi?

Il passa sa main autour de la taille un peu épaisse de la vivandière, dont l'embarras redoublait; puis, se tournant vers les

conscrits qui regardaient cette scène en ricanant, il dit d'un ton où la bonhomie n'excluait pas la sécheresse du commandement :

— A demain matin, quatre heures, jeunes gens ; le sergent sera là... et puis l'on ne rira plus !

Il porta la main à son bonnet de police, tourna carrément sur ses talons, et marcha vers un cabaret voisin, en entraînant la dame au jupon rouge.

Les risées, provoquées par la galanterie du gendarme, avaient cessé brusquement, et le couple put s'éloigner sans être poursuivi par de nouvelles plaisanteries. L'inexorable discipline militaire commençait à montrer son bout d'oreille à ces

pauvres diables, qui n'y avaient guère songé jusque-là. Aussi les groupes achevèrent-ils de se disperser ; en un clin-d'œil la place eut repris son aspect de solitude accoutumé.

Morin et sa compagne, bras dessus, bras dessous, s'avancèrent en silence vers le cabaret du village, bouge enfumé où le lard rance et le fromage mûr répandaient incessamment leurs âcres parfums. Mais, avant d'en franchir le seuil, tous les deux, par un mouvement spontané, se tournèrent vers l'hôtel de la gendarmerie. A une fenêtre du premier étage, dans un encadrement de rideaux blancs à franges de coton, une grande et belle jeune fille, coiffée en cheveux, semblait les observer

elle-même avec attention. La vivandière tressaillit, et le brigadier grommela, en caressant sa moustache :

— Bon ! bon ! elle nous voit... véritablement, poulotte, ma fille Victoire nous a vus ! Mais elle entendra raison, comme les autres...

Cinq minutes après, ils étaient assis sur des bancs de bois, en face d'une table graisseuse, ornée d'une bouteille de mauvais vin et de verres à deux sous. La vivandière avait jeté son chapeau sur un meuble et laissait voir une figure qui, pour être jeune et imberbe, n'avait pas moins un caractère énergique ; le coude sur la table et le front appuyé sur sa main, elle gardait le silence, en proie à l'embarras,

à l'indécision et au chagrin. Morin l'observait du coin de l'œil, en vidant son verre à petits coups.

— Ah çà! mon garçon, reprit-il enfin d'un ton sévère et amical à la fois, j'espère qu'en prenant les jupons d'une femme tu n'en as pas pris les idées? ça ne serait pas d'ordonnance, vois-tu ; quoique, pour le dire en passant, il y ait de ces petites femmes qui n'ont pas froid aux yeux!

La prétendue vivandière (car on a deviné sans doute, dpuis longtemps, que c'était un homme qui avait joué ce rôle dans la promenade des conscrits), la prétendue vivandière donc se redressa, d'un air surpris :

— Une femme ! répéta-t-elle machinalement.

Puis jetant les yeux sur son équipage.

— Ah ! vous dites ça à cause de ces affiquets de gourgandine ?... ce sont les autres qui ont voulu m'en affubler... mais attendez, j'en serai bien vite débarrassé !

Aussitôt la veste, la collerette, la jupe rouge volèrent au loin, et, au lieu d'une vivandière, il n'y eut plus qu'un jeune drôle de petite taille, il est vrai, mais robuste, bien proportionné, au visage vermeil, à l'expression franche et ouverte quoique un peu niaise. Il revint, en bras de chemise et en pantalon garance, reprendre sa place sur le banc, en face de Morin.

— A la bonne heure donc ! reprit le bri-

gadier, j'aime à te voir ainsi... tu as l'air d'un brave troupier qui se prépare à faire sa corvée !

Cette observation, au lieu de flatter l'amour-propre du conscrit, parut au contraire exciter en lui une impatience fébrile. Il porta la main au malencontreux pantalon garance, comme s'il eût voulu également s'en dépouiller ; mais il s'arrêta à temps, le doigt posé sur un bouton.

— Brigadier, dit-il avec effort et d'une voix profondément altérée, vous tenez donc beaucoup... mais beaucoup... à ce que je sois soldat ?

Morin le regarda fixement.

— Sucre ! si j'y tiens ! (Disons ici que cette interjection *sucre!* qui revenait si

souvent dans les discours du brigadier, était le seul juron toléré par mademoiselle Victoire, son enfant gâtée.) Et le moyen de faire autrement? Tu es tombé au sort, tu as été déclaré bon pour le service, tu as reçu ta feuille de route et tu vas rejoindre ton régiment; que peux-tu changer à cela? Il faut prendre son sac et tricoter des jambes, à trois sous par lieue; c'est indubitable!

Le conscrit garda un morne silence.

Morin continua à l'examiner avec sa pénétration tranquille; après avoir vidé son verre, il reprit :

— Ecoute, Léonard Bouvet, je te veux du bien, quoique j'aie contre toi certaines choses sur le cœur... Mais tu es un hon-

nête garçon, tu as été à l'école, tu sais lire, écrire, calculer, comme un sergent-major. Ensuite tu es habile dans ton état de bûcheron ; personne mieux que toi ne s'entend à exploiter une forêt, à surveiller les travailleurs, à construire artistement ces trains de bois qui descendent la Loire et rapportent de gros bénéfices... Aussi, avec de la conduite, tu feras certainement ton chemin plus tard dans ce pays ; tu pourras prendre des coupes de forêts à ton compte et gagner lestement une jolie fortune. Ce serait donc un vrai malheur si tu venais à compromettre par quelque sottise tant de belles chances. Or, à ne te pas mentir, mon garçon, continua le brigadier en hochant la tête, tu ne me parais

pas bien chaud pour le service...

Léonard Bouvet ne répondit que par un sourd gémissement.

— Peut-être, continua le gendarme en s'écoutant parler, tout en irait-il mieux si ta famille avait pu t'acheter un remplaçant ; car, vois-tu, ce qu'on fait à contre-cœur on le fait mal. Pour être un bon soldat, il faut être naturellement propre à la chose ; c'est évident. Mais ton père, quoique assez à l'aise, a cinq autres enfants, la plupart en bas âge. Pour t'acheter un homme, il faudrait vendre son lopin de terre, et il ne peut s'y décider. Aussi, mon ami, je t'engage à prendre ton parti en garçon de cœur et à ne pas clampiner avec le gouvernement.

— Ah! brigadier! brigadier! murmura le conscrit suffoqué par les sanglots, je ne m'y résoudrai jamais!

— Hein! quoi? Qu'est-ce que cela veut dire? fit Morin du ton d'un magister qui régente un écolier; aurais-tu la pensée... Mais, bah! ce n'est là qu'un premier mouvement de chagrin, au moment de quitter ta famille, tes amis... Tu en seras revenu après une étape ou deux; je connais ça... on pleure en partant, puis on finit par rire d'avoir pleuré.

Léonard secoua la tête.

— Non!... tu crois?... Eh bien! alors d'où vient donc ce grand chagrin? Pourquoi te désoler ainsi? Est-ce que... tu ne serais pas brave, par hasard?

— Pas brave! répéta le jeune homme dont les yeux brillèrent.

Puis, se cachant de nouveau le visage dans les mains :

— Eh bien! brigadier, s'il faut l'avouer... il y a de ça, voyez-vous, il y a de ça... je ferais un mauvais soldat, je caponnerais; bien sûr, je caponnerais...

— Caponner, toi? sacré mille *sucres!* Si je le pensais... Mais non, ajouta aussitôt Morin, je suis sûr du contraire ; je me souviens d'un certain jour que je revenais avec mes hommes de poursuivre des braconniers ; nous passions à l'Etoile-Verte au moment où l'on était en train d'abattre le Chêne-du-Garde, un vieil arbre qui avait plus de deux cents ans et qui aurait

couvert de son ombre un régiment de cavalerie. Miné par le pied, il penchait à droite et à gauche, prêt à tomber. Nous fîmes halte un moment, de peur d'être écrasés, nous et nos chevaux. Tout à coup on s'aperçut que l'enfant de l'un des ouvriers était resté sous le chêne, où il jouait, insouciant du danger. Un cri partit de toutes les bouches ; mais personne n'osait aller au secours du petit malheureux. Seul tu t'élanças au pied de l'arbre qui craquait déjà ; tu pris l'enfant dans tes bras et tu l'emportas à toutes jambes... Oui, j'ai vu cela, Léonard, et quoique je me pique de ne pas être un poltron, la chair de poule me vient, rien qu'à songer à quoi tu t'exposais. Aussi, depuis ce temps, ai je conçu

pour toi une amitié dont je te donnerai peut-être des preuves... Toujours est-il que ce n'est pas un capon qui a sauvé le petit Pariset, non, sucre! ou je ne m'y connais pas!

Léonard Bouvet était évidemment flatté de ce souvenir, et un sourire de satisfaction s'épanouissait sur son visage hâlé, pendant que de grosses larmes roulaient encore de ses yeux. Néanmoins il reprit, après une pause :

— Vous êtes bien bon, monsieur Morin ; mais vous savez, tout le monde a des moments comme ça... on ne réfléchit pas ; et puis c'était chose de mon état ; au lieu qu'être soldat, c'est bien différent ! On va, dit-on, m'envoyer dans un régiment qui

partira prochainement pour *Algerre*, et il n'y fait pas bon dans le pays d'*Algerre*... Il y a des Arabes qui ont de grands fusils, avec lesquels ils vous tuent à plus d'un quart de lieue ; puis ils vous coupent la tête et vous mettent à la broche, et comme çà vous n'êtes pas enterré en terre sainte... Ensuite, il y a des lions plus gros que le bœuf noir de M. le maire ; ils sautent la nuit sur les hommes en sentinelle, et les emportent comme le chat emporte une souris... Tout cela n'est pas de mon goût, voyez-vous ; je n'aimerais pas à être mangé par les lions ou par les Arabes ; sans compter qu'il faudrait encore traverser la mer, et je me croirais perdu dès

que je ne verrais plus les deux rives de chaque côté du bateau.

Pendant ces naïfs aveux, le brigadier se dandinait en souriant, de l'air d'un homme qui se croit certain de répondre par une démonstration convaincante.

— Ah ! ah ! en es-tu là, mon garçon? reprit-il ; d'abord le voyage en mer ne sera guère plus dangereux que ces voyages que tu entreprends sur la Loire, pour conduire a Nevers les trains de bois.... On le dit, du moins ; car, pour moi, je n'ai pas expérimenté la chose. Quant aux Arabes, il ne faut pas trop en croire les gouailleries des journaux ou les bavardages de quelques vantards comme La-

bourot, un des hommes de ma brigade; tu connais Labourot?

Léonard fit une grimace significative.

— Eh bien! donc, pour en revenir, continua Morin, je te dirai le fin mot de cette soi-disant guerre d'*Algerre*, où je ne suis jamais allé, comme bien tu peux croire. Vois-tu, depuis longtemps le gouvernement et les généraux (et il y en a encore de bons, quoique les vieux s'en aillent), donc le gouvernement et les généraux étaient tarabustés de voir qu'il n'y avait plus moyen de se prendre aux cheveux avec les puissances de l'Europe; plus de Prussiens à frotter, plus d'Anglais à tanner, absence complète de Russes sur toute la ligne : c'était désespérant. L'armée

française prenait du ventre dans ses garnisons; nos soldats menaçaient de devenir de vrais soldats du pape, à force de n'avoir rien à faire. Alors des malins ont eu l'idée d'inventer cette histoire d'*Algerre*. Voilà je ne sais combien d'années que j'ai les oreilles rebattues de ces bruits d'expéditions contre les Arabes, les Bédouins, les Kabiles; plus on en tue, plus il y en a. On leur livre de grandes batailles, où on les écrase comme mouches; puis on ne porte à l'ordre du jour de l'armée qu'un Français mort et deux blessés. Ça m'a paru louche; il n'est pas facile de me rouler, moi qui en ai vu de toutes les couleurs! Aussi, j'ai deviné qu'il y avait une anguille sous roche. Est-ce que si la

France voulait bien, elle n'en finirait pas, en un temps et deux mouvements, avec ce ramas de vagabonds à ventre creux? Mais tu comprends ; on les mijote pour s'entretenir la main ; quand on sent le besoin de tirer un coup de fusil ou deux, ils sont là, et il est toujours plus agréable de viser sur leur carcasse de parchemin que sur un manequin de paille ou de bois. Ainsi donc, mon garçon, ne t'effraie pas trop de ces moricauds d'Afrique : ce ne sont que des ennemis pour rire. Ils ne mangent pas plus de chair humaine que toi et moi ; et, quant à leur idée de couper les têtes, je te demande un peu ce que ça fait, lorsqu'on est radicalement mort, d'avoir ou non sa tête sur ses épaules?

Le conscrit paraissait émerveillé de l'érudition et de la brillante logique du brigadier; celui-ci, après une nouvelle rasade de vin blanc pour s'éclaircir la voix, continua avec majesté :

— Reste la chose des lions, et ici, mon cher Léonard, tu me permettras de te dire que je te trouve tout-à-fait ***hétéroclite***, ***incohérent*** et même un peu ***subséquent***; car enfin je me vois obligé de te demander si tu as jamais vu des lions ?

— Jamais, brigadier.

— Fort bien ; maintenant, autre question : aurais-tu peur d'un chien dogue qui menacerait tes mollets, à supposer toutefois que tu sois muni de ce genre d'ornement ?

— Allons donc ! avec un bon gourdin, je ne craindrais pas chien au monde !

— Eh bien ! pourquoi craindrais-tu un lion davantage ? Moi qui te parle, j'en ai vu à Paris, quand je suis allé montrer la capitale à ma fille Victoire ; c'étaient de vrais lions d'Afrique, et pourtant ils ne m'ont pas semblé plus redoutables que ces gros chiens paresseux qui ronflent sur un os... Je n'en ai pas essayé, mais avec un moulinet de mon sabre d'ordonnance je mettrais facilement à la raison deux ou trois de ces cadets-là, et tu sais que je ne suis pas vantard !... Tout bien examiné, mon ami, ne te monte pas plus la tête pour les lions que pour les Arabes. On t'a conté des mensonges, vois-tu ; et

un garçon qui a reçu de l'éducation, comme toi, ne devrait pas s'y laisser prendre.

Les traits du conscrit s'étaient rassérénés; ses larmes avaient cessé de couler et sa physionomie exprimait la plus ferme confiance dans les lumières supérieures du brigadier.

— Merci, monsieur Morin, reprit-il; si les choses sont ainsi, et il n'y a pas à en douter puisque vous le dites, ça change fièrement la thèse... De cette façon donc il ne faut pas croire ce que jasait l'autre jour en ma présence votre M. Labourot, ici même, chez la mère Laficelle, sans doute pour m'effrayer?

— Ah! ah! dit le brigadier en riant,

c'est donc vraiment Labourot qui t'a fait ces superbes histoires d'Arabes et de lions? Je m'en doutais... Et tu écoutes les calembredaines de ce grand farceur-là? Avec lui les vérités sont comme si elles avaient passé dans l'étang de Varzy *où*, dit-on, *les pistolets deviennent fusils*... Mais j'aurais cru, Léonard, que toi, plutôt qu'un autre, tu te serais défié de Labourot!

— Il est vrai, brigadier, que lui et moi nous ne nous aimons pas au fond. Sans être positivement brouillés ensemble, nous ne serions pas fâchés, je crois, de nous jouer mutuellement quelque mauvais tour...

— Minute, mon garçon; ne t'y frotte

pas ! Labourot est, ainsi que moi, agent de la force publique et il ne faut pas molester l'autorité, c'est dangereux... Ah ! çà, mon cher Léonard, continua le vieux soldat d'un air de satisfaction, te voilà, j'espère, devenu raisonnable ! Tu n'as plus rien sur la conscience, n'est-ce pas ? Et demain matin tu vas emboîter le pas avec les camarades, franchement et sans tortiller, c'est bien entendu ?

Léonard Bouvet baissa les yeux et son visage se rembrunit de nouveau.

— Ah ! brigadiér, dit-il avec un gros soupir, il y a autre chose... Je ne pourrai jamais .. il y a autre chose.

— Eh ! qu'y a-t-il donc encore ? demanda le père Morin en se tordant la bouche

d'un air narquois; voyons, parle rondement; débonde ton cœur, mon garçon; je suis ton ami... là... tu peux tout me dire, tout!

— Eh bien! brigadier, il y a... mais je n'ose pas... tenez, décidément il n'y a rien.

Le gendarme mit ses coudes sur la table et approcha son visage de celui de Léonard.

— Gros bêta, veux-tu que je te dise ce qu'il y a, moi? reprit-il à demi-voix; eh bien! il y a que tu as une idée sur ma fille... est-ce vrai?

Le conscrit pensa tomber à la renverse:

— Sainte Vierge! monsieur Morin, comment savez-vous cela?

— Il y a encore, continua le brigadier sans changer d'attitude, que ma fille, ma jolie Victoire a aussi une idée sur toi !

— Quoi ! brigadier, elle vous a donc avoué...

— Et il y a enfin que moi, le papa, j'ai une idée sur vous deux... Est-ce clair, ça ?

Le conscrit n'y tint plus, il s'élança vers Morin, se jeta à son cou et l'embrassa en fondant en larmes. Le brigadier lui rendit ses caresses avec une brusque franchise. Ils restèrent un moment serrés l'un contre l'autre. Enfin Morin se dégagea, comme honteux de s'être laissé attendrir.

— Ainsi donc, reprit Léonard, vous me pardonnez d'avoir osé...

— Ne parlons pas de ton audace, mon-

sieur le vert-galant, interrompit le brigadier avec quelque sévérité, car je me mettrais en colère, et c'est ce que je ne veux pas faire en ce moment... Oui, je sais qu'on s'est caché de moi, qu'il y a eu des aveux et des promesses échangés entre vous, des simagrées d'amoureux... *Sucre!...* quand j'y pense... mais avec une fille comme ma Victoire, tout cela n'a pas autant de portée qu'avec une autre. Elle est solide au poste, ferrée sur la vertu, et on peut s'en rapporter à elle pour maintenir les soupirants à distance... Il n'y a pas grand mal, j'en suis sûr; s'il y en avait, tu m'entendrais chanter une autre antienne, mon garçon, et du diable si tu

trouvais de ton goût les roucoulements de mon gosier !

Bouvet s'empressa de protester de son respect et de son affection sans bornes pour mademoiselle Victoire.

— C'est bon ! c'est bon ! interrompit le brigadier ; brisons là... Il n'est pas convenable qu'un père discoure trop longuement et avec trop de détails sur de semblables choses ; aussi je te dirai seulement ceci : Tu plais à ma fille, tu me plais. Obéis honorablement à la consigne ; pars, fais ton temps, conduis-toi bien au service. Quand tu auras ton congé, reviens au pays, on t'attendra... Ma fille t'apportera quelques économies que je tiens en réserve ; on vous mariera dans les règles, à

chaux et à sable, et vous serez tous les deux mes enfants... voyons, ça te va-t-il? frappe là !

Et il avança sa large main ouverte.

Mais le conscrit ne parut pas très empressé d'y laisser tomber la sienne ; il était en proie à une véritable anxiété et semblait se défier de la rude cordialité du vieux soldat.

— Brigadier, balbutia-t-il, je suis tout plein reconnaissant de vos bontés... Je suis content comme un roi de vous voir si bien disposé pour moi, mais...

— Ne lanternons pas... en deux mots, acceptes-tu, oui ou non?

— Eh bien, permettez-moi seulement une question.

— Parle vite, alors.

— Est-ce que mademoiselle Victoire consentirait, elle, à m'accorder sa main quand je reviendrais de l'armée ?

— Pourquoi me demandes-tu cela ? dit Morin désappointé à son tour.

— C'est que je crois... on m'a assuré... enfin je sais que mademoiselle Victoire n'aime pas les militaires et qu'elle n'épousera jamais un soldat.

Le brigadier fronça le sourcil.

— Ah ! tu sais cela ? reprit-il ; tu connais mes chagrins domestiques... En effet, cette petite sotte, quoique fille d'un soldat, s'est mise à détester l'uniforme... Mais ce sont là des caprices que je ne veux pas lui passer ; je l'ai gâtée jusqu'ici ;

cette fois je tiendrai bon... Enfin c'est une affaire à régler entre elle et moi ; je sais comment la prendre... Quant à vous, monsieur Léonard, retenez bien mes paroles : je ne donnerai jamais ma fille à un pleurard qui refuserait de partir, par peur des Arabes et des lions... Quand même, ce qui est impossible, vous trouveriez moyen de vous faire exempter du service militaire, je n'aurais jamais un poltron pour gendre... Et j'aimerais mille fois mieux marier Victoire à Labourot, tout fat qu'on le dit...

A ce nom de Labourot, Léonard bondit sur son siége.

— Brigadier ! s'écria-t-il, mademoiselle Victoire ne peut pas souffrir Labourot ;

elle le hait, elle serait malheureuse!

— Que t'importe? répliqua Morin d'un ton évidemment radouci, comme en dépit de lui-même; laisse-moi le soin de m'entendre avec ma fille... Mais écoute, ajouta-t-il en se levant et en faisant ses préparatifs de départ, j'espère encore que tu réfléchiras avant de te décider à quelque sottise. Si demain matin, quand le sergent passera par ici, tu te trouves à ton poste avec les autres et si tu te comportes comme il faut, j'oublierai cette discussion fâcheuse, et tu pourras toujours me considérer comme ton ami. Si, au contraire, tu manques à l'appel... tu me connais... eusses-tu dix fois tourné la tête à toutes les filles du canton, je ferai mon devoir et je

te traiterai ni plus ni moins que le dernier malfaiteur contre lequel j'aurais reçu des ordres... Inscris cela sur tes tablettes... Maintenant, serviteur! je retourne au quartier ; pense à ce que j'ai dit, et qui vivra verra.

Il jeta sur la table le prix de la consommation, et sortit du cabaret, en laissant Léonard étourdi et consterné.

Après un moment de réflexion, celui-ci se leva précipitamment à son tour, comme s'il eût voulu rejoindre Morin ; mais le brigadier était déjà rentré à l'hôtel de la gendarmerie.

— Que faire ? murmura le jeune homme avec angoisse ; le père veut que je parte et la fille...

Il aperçut alors sur la fenêtre, où s'était montré précédemment mademoiselle Victoire, un vase de verre bleu, rempli de fleurs. Cette circonstance, qui avait pour lui une signification précise, rendit un peu de calme à ses pensées.

— Ce soir, elle en décidera! pensa-t-il.

Puis, après être allé reprendre ses vêtements ordinaires chez un voisin où il les avait déposés, il se dirigea à pas lents vers la maison de son père, située à quelque distance de Fleury.

II

Les tentations du Conscrit.

Léonard Bouvet, dont la conversation avec le brigadier de gendarmerie a donné peut-être au lecteur une idée peu favorable, ne méritait pourtant pas un jugement trop sévère. Son caractère était un de ces singuliers mélanges de niaiserie et

de bon sens, de finesse et de crédulité, que l'on trouve seulement chez le paysan de France. Du reste, Léonard, par son intelligence, par son éducation, était fort supérieur au commun des paysans. On n'a pas oublié l'énumération faite par Morin des connaissances élémentaires qu'il possédait ; et, comme l'avait pressenti le brave gendarme, ce jeune homme était vraiment destiné à s'élever de beaucoup au-dessus du niveau social où il était né. Cependant, à vingt et un an, Léonard s'ignorait lui-même ; ses facultés, encore en germe, étaient comme ensevelies sous la croûte des préjugés et des passions locales. Sauf les trop courts instants consacrés à son instruction, sa jeunesse avait été

laborieuse, remplie exclusivement par les préoccupations de la vie matérielle. Aîné d'une famille nombreuse, il lui avait fallu, de bonne heure, partager les rudes travaux de son père. Comment eût-il pu secouer jusque-là le joug des idées fausses, des erreurs qu'il voyait régner sans partage autour de lui? Les natures les plus droites et les plus saines sont aussi parfois les moins précoces; tout doit venir à temps dans les organisations en parfait équilibre. Aussi ne manquait-il à Léonard Bouvet que du temps et des circonstances favorables pour montrer ce qu'il pouvait et ce qu'il valait.

Au physique, Léonard, maintenant qu'il avait repris ses vêtements habituels, était

un beau garçon alerte et robuste, malgré sa taille moyenne; on s'expliquait aisément la distinction particulière dont l'avait honoré mademoiselle Victoire. Son costume morvandeau n'avait pourtant rien d'avantageux; il consistait en une veste ronde et un large pantalon de *poulan gris*, un gilet croisé, garni de boutons de métal, et un de ces chapeaux à forme basse, dont les larges ailes sont soutenues par des cordons. Pour compléter cet équipage traditionnel, il eût dû être chaussé de gros sabots; mais Léonard était un élégant, un *monsieur* dans son endroit, et, malgré les caquets, il avait en usage de porter des souliers, achetés sur ses économies. Néanmoins, ce costume lui allait beaucoup

mieux que celui de vivandière, dont ses camarades l'avaient affublé pour la solennité du jour, et son visage mâle, bien qu'un peu ahuri, protestait contre ce choix déshonorant.

Au moment où le conscrit quittait le village de Fleury, le soleil se couchait, et Léonard avait un bon quart d'heure de marche pour se rendre à la demeure de sa famille. Le chemin descendait en serpentant un des derniers mamelons de la chaîne peu élevée, mais abrupte et sauvage, des montagnes du Morvan. A droite et à gauche, les hauteurs étaient couvertes de bois verdoyants, entremêlés de champs cultivés. En bas de la pente s'étendait une vallée large et plate, que traversait la Loire

dans toute la majesté de son cours tranquille et égal. En face de Léonard, un torrent fougueux, qui prenait sa source dans le haut pays, venait apporter au fleuve le tribut de ses eaux limpides.

Sur une étroite langue de terre, formée par l'embranchement de la Loire et du ruisseau, s'élevait la demeure de la famille Bouvet. C'était une construction basse, misérable, au toit de chaume, si malheureusement exposée aux débordements de la rivière, que son existence en pareil endroit semblait un miracle. Mais vingt fois elle avait été recouverte complètement par les eaux, vingt fois, malgré son apparence peu solide, elle avait reparu intacte à la fin de l'inondation ; de là lui venait

son nom de la *Cannette*, sous lequel on la connaissait dans le pays. Par derrière, on voyait un jardin ou plutôt un enclos, ensemencé de chanvre et de pommes de terre, ombragé de quelques arbres fruitiers à demi-sauvages. Ces plantations semblaient être le prolongement d'une vaste forêt qui, couronnant les collines environnantes, venait expirer au fond de la vallée, à une portée de fusil de la Cannette. Sur le bord de l'eau était un petit chantier de bois, dont les bûches, empilées avec la dextérité particulière au pays, semblaient attendre le moment où elles feraient le voyage de Paris, à travers canaux et rivières. Un pont jeté sur le torrent et formé de deux troncs d'arbres, avec une branche

de châtaignier pour unique garde-fou, reliait la route au sentier qui conduisait à cette habitation d'un aspect solitaire et mélancolique.

Ce beau paysage, éclairé par les derniers feux du soleil, baigné dans les molles vapeurs qui précèdent la nuit, devait avoir pour le jeune homme un charme particulier. Cette cabane dont le toit fumait, c'était celle de sa mère, c'était là qu'il était né ; ces bois avaient été le théâtre des jeux de son enfance ; sur cet isthme de sable se résumaient tous les évènements de sa vie, toutes ses affections, tous ses souvenirs. Et pourtant, dans quelques heures peut-être, il allait quitter tout cela, s'exposer aux hasards d'une existence rude et

nouvelle, sans espoir de revenir avant sept longues années et peut-être de revenir jamais ! Aussi s'arrêta-t-il un moment au bord du chemin ; appuyé contre un arbre, il promena un long regard autour de lui, jusqu'à ce que les larmes vinssent obscurcir l'image de ces riantes campagnes.

Enfin, il se redressa brusquement, essuya ses yeux d'un revers de main et continua sa route. Il allait traverser le pont rustique dont nous avons parlé, quand un bruit de pas et une voix prétentieuse, qui fredonnait une romance, le firent tressaillir. Par un sentiment de curiosité bien naturel, il voulut connaître l'importun qui troublait sa tristesse et il ralentit le pas. Bientôt le chanteur tourna un bouquet de

houx formant l'angle de la route, et Léonard aperçut un gendarme qui paraissait venir d'une ville voisine et se dirigeait bon train vers Fleury.

Celui-ci différait beaucoup du bon et pacifique brigadier Morin, avec lequel nous avons déjà fait connaissance. Il était dans la force de l'âge, bien bâti. Sa figure eût été belle, sans une expression d'insolence et de fatuité qui révoltait au premier aspect. Son nez relevé avait l'air de provoquer; le croc de sa moustache noire avait un tour dédaigneux et insultant. Son chapeau galonné était posé de côté, presque sur les yeux, avec la crànerie d'un bravache de garnison. Il se dandinait en marchant; une de ses mains soutenait sur

son épaule le grand sabre qu'il avait détaché pour être plus dispos; il arrondissait son autre bras sur sa hanche, comme un prévôt d'escrime qui se donne des grâces. Son chant lui-même, par son afféterie maniérée, agaçait les nerfs et inspirait le désir de chercher querelle au chanteur.

Mais les observations de Léonard ne furent pas longues; au premier coup d'œil jeté sur le gendarme voyageur, il se retourna avec une sorte de dégoût, comme s'il venait de voir un aspic. Il avait reconnu Labourot, ce rival redoutable dont Morin l'avait menacé d'encourager les assiduités auprès de mademoiselle Victoire.

Le conscrit voulut traverser le pont en toute hâte, afin de n'avoir aucun rapport

avec cet odieux personnage; mais l'accélération de son pas éveilla les défiances obligées du gendarme. Labourot cessa tout à coup de chanter et cria d'un ton brutal :

— Hein ! attendez-moi donc, vous qui vous cachez.... Qui êtes-vous ? Où allez-vous ?

Cet accent impérieux irrita Léonard, déjà fort disposé à la colère. Il revint sur ses pas, en enfonçant à son tour son chapeau sur ses yeux,

— Je ne me cache pas, monsieur Labourot, dit-il avec fermeté, et je vais où il me plaît.

Labourot le regarda presque sous le nez et finit par partir d'un éclat de rire.

— Ah ! c'est toi, petit ? reprit-il d'un ton à la fois protecteur et ironique ; d'où diable viens-tu si tard ? Mais au fait, c'est juste ; vous avez défilé la parade aujourd'hui et vous vous êtes amusés comme des gueusards !.. Hein ! vous vous en êtes joliment donné !... Demain matin ce sera une autre histoire.

Cette familiarité insultante ne paraissait pas du goût de Léonard ; il resta raide et froid au milieu du pont.

— Est-ce là tout ce que vous avez à me dire, monsieur Labourot ? reprit-il. En ce cas, bonsoir... je suis pressé.

Et il voulut encore s'éloigner. Le gendarme le retint par le bras :

— Comment ! comment ! Est-ce ainsi

que l'on se sépare entre amis? Songe donc que l'on va t'envoyer en Afrique et tout le monde n'a pas, comme moi, le bonheur d'en revenir... Il y a les Arabes et puis les lions de l'Atlas, et puis la fièvre, la peste, sans parler de la misère que souffrent les pauvres troupiers dans les expéditions! tu m'en diras des nouvelles, si nous nous retrouvons un jour.... Aussi, quand on quitte un camarade qui part pour l'Afrique, (et tu es mon camarade, maintenant que te voilà soldat), on se dit adieu, comme si l'on ne devait jamais se revoir; c'est le plus sûr!

Léonard ne savait trop comment prendre ces propos où, sous une forme cordiale, il sentait l'intention réelle de l'ef-

frayer et de le railler. Labourot continua :

— Eh! petit, ça te paraîtra dur dans le commencement ; car, vois-tu, le service ne plaisante pas... Mais tu finiras par t'y habituer, si tu n'es pas emporté par le mal du pays ou tué d'une manière quelconque. On s'habitue à tout, même à la vache enragée, au cachot, et à l'hôpital. Seulement faut de la philosophie et être prêt à tout. Ainsi, par exemple, après avoir embrassé papa et maman, les frères, et les sœurs et toute la boutique, faut plus compter sur eux, c'est un bonne précaution ; car, enfin, tu dois comprendre qu'en sept années, il y en aura plus d'un qui descendra la garde... Et puis, continua-t-il en ricanant,

quand on a au pays quelque petite amourette, il faut mettre *reçu,* mon garçon ; oh! ça, c'est de rigueur ! on serait trop jobard d'exiger qu'une femme vous attendît si longtemps, au risque de vous voir revenir avec un bras, ou une jambe de moins, ou avec une balafre au visage... Ces choses-là réjouissent peu les dames qui, naturellement, aiment les beaux hommes. Ainsi, mon pauvre Léonard, si jamais tu as filé le parfait amour avec quelque fillette du voisinage, ce que tu as de mieux à faire est de l'oublier tout de suite. Si tu ne peux la voir à ta fantaisie, écris-lui dès ce soir une lettre d'adieu. On dit que tu as une jolie écriture; ça tombe bien... Ecris donc, mon garçon, et romps franchement avec la de-

moiselle .. Tu aurais trop de chagrin plus tard d'apprendre qu'elle est mariée à un autre et déjà mère d'un grand nombre de pouparts.. Ce que je t'en dis là, petit, c'est dans ton intérêt et pour te consoler à tout événement.

Le pauvre Léonard était si bien *consolé,* qu'il avait grand'peine à retenir ses larmes en écoutant ces paroles perfides. Cependant l'amour-propre et sa haine secrète contre l'interlocuteur le soutinrent; il fit bonne contenance.

— Je vous remercie, monsieur Labourot, dit-il sèchement, je n'oublierai pas vos conseils, et je les prends pour ce qu'ils valent... Mais vous-même, ajouta-t-il d'un ton sarcastique, vous êtes la preuve qu'on

peut revenir d'Afrique en parfait état, sans éclaboussures, et donner encore dans l'œil à toutes les jolies filles d'une paroisse.

Le fat ne put s'empêcher de sourire à ce compliment équivoque.

— C'est, ma foi ! vrai, mon garçon, dit-il en se rengorgeant, et si je n'étais pas discret... Que veux-tu ? j'ai eu de la chance. Pas une avarie, pas une égratignure en dix années de service ! ça ne se voit pas souvent, et les belles d'un certain village de notre connaissance remarquent fort bien ces petits détails-là... Mais je suis las de ces amourettes frivoles. Je veux faire une fin, comme on dit, et je songe sérieusement à me marier... Tu ne tarderas pas

à avoir de mes nouvelles, quand tu seras arrivé au régiment; avant trois mois d'ici, tout sera baclé, je l'espère.

— Vous? demanda le conscrit d'une voix étranglée par l'inquiétude; vous allez vous marier?... et avec qui donc?

— Tiens! voyez-vous ce petit bonhomme qui veut connaître mes secrets! s'écria Labourot avec dédain; mais écoute, ajouta-t-il aussitôt, comme s'il se ravisait, tu pars demain, et tes indiscrétions ne peuvent être bien dangereuses. Je t'avouerai donc que j'aime une belle personne, la perle de ce pays; si, de son côté, elle m'aime ou non, je n'en dirai rien... Toujours est-il que, jusqu'ici, il y avait certains obstacles à mon mariage... ceci ou cela...

des bagatelles, des enfantillages ! Mais, à partir de demain, les obstacles seront levés, mon garçon ; j'aurai le champ libre et j'épouserai... j'épouserai, je te le garantis !

Les yeux de Léonard étaient devenus secs et brillants, ses poings se serraient. On eût pu croire qu'il allait s'élancer sur Labourot et le précipiter dans le torrent qui mugissait sourdement au-dessous d'eux. Néanmoins il eut la force de se modérer et de répondre encore par l'ironie à des allusions, qui visaient si nettement à l'outrage :

— Épousez, si vous pouvez, monsieur Labourot, reprit-il, c'est votre affaire... mais prenez garde ; si vous voulez conser-

ver cette belle figure dont vous êtes si fier, ne vous exposez plus aux fluxions, comme vous en aviez une il y a quinze jours.

Pour comprendre cette réponse, il est bon de savoir qu'en effet, quinze jours auparavant, Labourot s'était montré à Fleury, le visage enveloppé d'un foulard, en se plaignant d'une fluxion ; mais le bruit avait couru que la prétendue fluxion avait pour cause une main énergique, mise trop rudement en contact avec la joue du beau gendarme, et Léonard savait peut-être à quoi s'en tenir sur un pareil bruit. Labourot, certainement, sentit le coup, car il devint cramoisi; l'expression railleuse de ses traits disparut aussitôt.

— Que veux-tu dire, petit drôle? reprit-il avec confusion ; prétendrais-tu...

— Je ne prétends rien, monsieur Labourot; mais tenez, ne nous amusons pas à nous dire en tapinois un tas de douceurs dont nous ne pensons pas un mot... Vous ne m'aimez pas et je ne peux pas vous sentir... vous savez bien pourquoi! Vous ne me voulez pas de bien et je vous veux tout le mal possible. Ceci entendu, allez à droite, moi je vais à gauche, et je souhaite, pour l'un et pour l'autre, que nous ne nous retrouvions plus sur la même route, car je jure bien... Mais en voilà assez; bonsoir, et que le diable vous conduise!

— Bonsoir, l'ami Bouvet, reprit le gendarme de son ton moqueur, tu es moins

bête que je ne l'aurais cru, puisque tu as découvert que je te gardais un chien de ma chienne et un bon... Oui, oui, ne tombe jamais sous ma patte, mon garçon, car il t'en cuirait, je te le promets.

— Il suffit, qui vivra verra... nous aurons peut-être un jour affaire ensemble, monsieur Labourot.

Ils se séparèrent en se menaçant du geste et du regard; Labourot reprit le chemin de Fleury, et Léonard se dirigea vers la Cannette.

Malgré son apparence calme, le conscrit n'emportait pas moins les traits envenimés, décochés par son rival. Il se croyait sûr de la préférence de mademoiselle Victoire; mais les femmes sont si bizarres!

D'ailleurs, Labourot était réellement un beau cavalier. Habitué aux succès, il avait une langue dorée, et son assurance pouvait bien donner à penser. Comment ne pas croire que cette jactance fût fondée sur des faits positifs? D'un autre côté, Morin lui-même ne paraissait pas aussi pénétré que Léonard l'eût désiré des ridicules de Labourot. Qu'allait-il se passer aussitôt que le pauvre conscrit aurait quitté le pays? Les absents ont tort, dit-on, et le proverbe est vrai, surtout en amour. Décidément, Labourot avait la partie trop belle.

Ces réflexions et d'autres semblables occupèrent Léonard pendant le reste du trajet. La nuit tombait; c'était l'heure où

la famille prenait d'ordinaire son modeste repas du soir. Mais, en approchant du logis, il n'entendit pas les cris joyeux de ses jeunes frères et de ses jeunes sœurs saluer son arrivée. Quand il souleva le loquet, un fagot, qui achevait de se consumer dans l'âtre, éclairait la salle basse. La soupe aux choux fumait dans des écuelles de bois de différentes dimensions. Les enfants, assis par terre, les pieds nus, leur écuelle sur leurs genoux, mangeaient sans ricaner et sans se chamailler, contre leur habitude. On eût pu les croire seuls, tant le silence était complet; néanmoins le père et la mère se trouvaient là aussi. Bouvet, vêtu à peu près comme son fils, le visage caché par son sombrero morvandeau, les

bras pendants, semblait plongé dans de tristes réflexions. La mère, la tête enveloppée dans son tablier, laissait échapper des sanglots étouffés qui, par intervalles, faisaient tressaillir les enfants étonnés.

Quand Léonard entra, le chien du logis seul vint au devant de lui et oublia un moment ses sollicitations muettes auprès des petits gourmands, pour le saluer d'un grondement amical. Ce n'était pourtant pas indifférence de la part du reste de la famille, car les yeux se tournèrent aussitôt vers lui d'un air d'affection et de tristesse.

— Est-ce toi, mon *fiot?* demanda la mère.

— C'est moi, répliqua le conscrit avec effort.

Et il vint s'asseoir sur un escabeau, en face de la table. Il y eut un nouveau silence.

— Tu ne manges pas ta soupe? dit enfin Bouvet d'une voix rauque et altérée.

— Père, je n'ai pas faim ce soir... Mais il me semble que, ni toi ni ma mère, vous n'avez rien mangé non plus?

— Manger! s'écria la bonne femme, manger quand notre garçon va partir, quand c'est la dernière fois que nous le voyons peut-être? Il faudrait n'avoir pas de cœur!

Puis, se levant précipitamment, elle

courut à son fils et l'embrassa avec transport en s'écriant :

— Ah! mon pauvre Léonard, est-ce bien vrai qu'ils vont t'emmener, que je ne te verrai plus? Un si vaillant travailleur! un si bon sujet! un si brave enfant!... On nous disait tout à l'heure que tu étais bien joyeux aujourd'hui sous ton habit de vivandière; mais ce n'était pas vrai, n'est-ce pas? Tu ne pouvais être joyeux de nous quitter, nous qui t'aimons tant?

— Vous avez raison, mère Marguerite, répliqua le jeune homme avec émotion; mais que voulez-vous? Il ne faut pas avoir l'air... on tient à ne pas servir de risée aux autres, on avale ses larmes, et on fait des singeries en voici, en voilà!

— Je le savais bien, moi, que notre Léonard n'était pas content de partir ! Ah ! mon cher enfant, où vont-*ils* t'envoyer? tu seras perdu, perdu sans ressource... On dit qu'*ils* vont t'emmener dans un pays où il n'y a pas une goutte d'eau à boire, qu'il faut y apporter de l'eau de France ! Sainte Vierge ! le beau garçon qu'*ils* me prennent là ! S'*ils* devaient me le rendre encore... mais *ils* ne les rendent plus à leurs pauvres mères... *ils* les tuent à coups de fusil, *ils* les font mourir de faim, de soif et de fatigue !... Qui nous aidera maintenant ? qui abattra l'ouvrage ? qui fera marcher la maison ? Ton père n'a plus le cœur à la besogne, comme autrefois... Il n'y a que ta sœur Jeannette qui commence

à nous rendre des services ; les autres sont bien d'honnêtes enfants aussi, mais ils sont petits, et c'est pour nous une grosse dépense... Quand tu étais là, tu gagnais ta part, et tout marchait bien. Mais ton père, comment parviendra-t-il, avec son travail, à nourrir et à habiller tant de monde? Il faudra qu'il s'abîme d'ouvrage, et encore... Mais pour lui, ajouta la bonne femme d'un ton de reproche, il l'aura bien voulu! c'est lui qui est cause que tu t'en vas, et s'il eût moins tenu à sa bicoque de maison, à son misérable morceau de terre...

— Ne dites pas cela, mère, interrompit Léonard avec vivacité ; vous savez bien que je n'ai pas voulu entendre

parler d'une vente qui vous ruinerait...

— Tiens, femme, dit Bouvet d'un ton bourru, si je ne savais que tu n'es pas méchante, je me mettrais en colère contre toi et je t'apprendrais... Comment! tu me vois consterné de la perte de mon aîné, mon bras droit, le compagnon de mes fatigues, et tu viens m'adresser de semblables reproches? Est-ce moi qui ai refusé de vendre notre champ? Eh bien! si Léonard y consent, je vais aller de suite à Fleury, chez le notaire Durand; je lui dirai que je donne tout, et la maison, et le jardin, et la chenevière, pourvu qu'on trouve un remplaçant à Léonard... Voyons, ajouta-t-il en se levant, est-ce entendu? Faut-il partir?... Ce sera sans regret, mon gars!

Marguerite s'approcha de lui.

— Allons! notre homme, dit-elle avec émotion, j'ai eu tort; je te demande pardon; tu as une bonne âme... Mais, puisque tu es si bien disposé, pars sans tarder... Est-il besoin de réfléchir, quand on peut perdre un fiot tel que celui-ci?

Bouvet allait sortir, peut-être un peu à contre-cœur, car un lopin de terre est aussi cher au paysan que sa propre vie; Léonard le retint.

— Merci, père, dit-il avec résolution, vous m'aimez bien, je le sais, mais je ne consentirai jamais à cela... Je serais un fainéant, un sans-cœur, si je le souffrais... Y pensez-vous? tout donner pour moi! Et vous qui vous faites déjà vieux? Et ces

pauvres petits qu'il faut élever? Non, non, n'en parlons plus. Pas un pouce de terre ne sera vendu pour me tirer de ce mauvais pas.

— Mais tu veux donc partir? s'écria Marguerite éperdue.

— Eh! mère, dit le jeune homme avec un sombre désespoir, que pouvons-nous contre la nécessité?... La volonté du bon Dieu doit s'accomplir!

Il y eut là une scène déchirante. Léonard passait des bras de Marguerite, dont les éclats de douleur remplissaient la maison, à ceux de son père, dont le chagrin, moins bruyant et moins expansif, n'en était pas moins violent. Les enfants, d'abord surpris, ne tardèrent pas à se mettre

de la partie, en voyant pleurer leurs parents et leur frère aîné. Ce fut bientôt un concert de cris et de sanglots qui eût attendri Labourot lui-même.

— Ah! Léonard, dit enfin Bouvet en serrant les poings, si tu le voulais bien, ils ne t'auraient pas!

— Comment faudrait-il s'y prendre? demanda Marguerite, qui cessa tout à coup de pleurer.

— Dam! Léonard et moi, nous connaissons les bois du voisinage mieux que personne du pays; notre maison est dans un endroit où il est facile de se cacher, et l'on trouverait là-haut, dans ces vieilles masures, qu'on appelle les ruines de Saint-Révérien, des niches où l'on n'aurait rien

à craindre des gendarmes..... D'ailleurs nous avons chacun un fusil, et nous savons nous en servir... Oui, Léonard, si tu voulais, je défierais qui que ce fût de mettre la main sur toi, lors même qu'on lâcherait la brigade entière à tes trousses.

— Le fait est, dit le conscrit tout rêveur, qu'il ne serait pas facile de me prendre, si une fois j'étais décidé.

— Pourquoi donc ne resterais-tu pas? s'écria Marguerite, dont cette ouverture ranima les espérances; les enfants et moi nous ferions le guet... et je réponds bien... Seulement, les fusils n'ont rien à voir là-dedans! ce sont les fusils qui me déplaisent dans cette affaire.

— Bah! à quoi cela servirait-il? reprit

Léonard avec abattement ; tiens, père, toute réflexion faite, ne me parle plus de cela ; ce serait me tenter en pure perte, car j'y ai déjà pensé, et j'ai peur de moi-même.

— Mais alors tu veux partir? répéta la pauvre Marguerite, revenant à son refrain habituel.

Léonard se leva.

— Mère, dit-il avec embarras, si je dois partir ou non, je l'ignore encore... Je sors ; à mon retour, je vous le dirai.

— Comment! tu vas sortir à pareille heure? demanda Marguerite.

— Et tu ne sais pas si, oui ou non, tu partiras avec les autres! reprit le père avec

étonnement; qui donc as-tu à consulter de préférence à nous?

La femme toucha doucement le bras de son mari.

— Laisse-le, dit-elle à demi-voix, laisse notre fiot consulter qui il voudra. Il est assez grand, j'espère! Ça ne nous regarde plus... D'ailleurs, une amoureuse, vois-tu, c'est comme une mère. On ne pourra que le bien conseiller... J'ai confiance, moi...; laisse-le aller, que je te dis; il a des amis qui pourront lui servir plus tard, et ce n'est pas à nous de fourrer la main entre l'arbre et l'écorce.

Pendant ce dialogue, Léonard embarrassé rougissait comme une jeune fille. Il se prépara à quitter la maison en annon-

çant qu'il serait bientôt de retour.

— Nous t'attendrons, dit la bonne Marguerite ; ne reste pas trop longtemps dehors... Si c'est la dernière nuit que tu dois passer dans le pays, au moins passe-la près de nous !

Léonard promit brièvement et sortit. La mère coucha les enfants et revint s'asseoir près du feu, pour pleurer librement, en filant sa quenouille. Le père; morne et abattu, le visage caché dans ses longs cheveux, reprit sa pose méditative ; la soirée s'écoula sans qu'ils eussent échangé une parole.

III

La Fille du Brigadier.

Léonard arpentait avec une grande rapidité ce chemin de Fleury qu'il avait suivi en sens contraire, peu d'heures auparavant. Malgré l'absence de la lune, le ciel était clair et resplendissait d'étoiles ; mais la terre était plongée dans une obs-

curité assez épaisse, grâce aux bois touffus qui la couvraient. Un profond silence régnait dans la campagne ; c'était à peine si, par intervalles, une faible brise, semblable à un soupir de la nuit, agitait l'extrémité des bouleaux et des chênes.

Cependant le chemin n'avait ni incertitudes ni périls pour le jeune et alerte Léonard. Il franchit le pont de bois, où avait eu lieu son entrevue avec Labourot, et s'engagea sans hésitation dans des sentiers de traverse qui devaient le conduire plus directement à son but. Il marchait avec une ardeur extrême, comme si l'air balsamique de la nuit, en rafraîchissant son sang, lui eût donné des forces nouvelles. Les émotions de la journée, si vives

pourtant et si poignantes, s'étaient effacées tout à coup de sa mémoire; il ne songeait plus qu'il allait quitter son pays, ses amis, sa famille. Une seule pensée l'absorbait en ce moment; il allait voir sa chère Victoire, s'entretenir avec elle. Il oubliait même qu'il allait lui dire peut-être un éternel adieu; quelques minutes de bonheur étaient devant lui, il ne regardait pas au-delà. Son cœur battait, tout son corps était agité d'un petit tremblement nerveux, sa bouche devenait sèche et brûlante, et il dévorait l'espace avec la légèreté d'un jeune faon qui cherche sa chevrette dans la profondeur des taillis.

Il arriva bientôt en vue de Fleury. A cette heure avancée de la soirée, tous les

habitants devaient être profondément endormis. Néanmoins, Léonard se garda bien d'entrer dans le village où il eût risqué d'être aperçu par quelque passant attardé. Il prit au contraire des précautions extrêmes pour rendre sa marche plus furtive, plus silencieuse, et se dirigea, à travers champs, vers un massif de grands arbres situés derrière l'hôtel de la gendarmerie, du côté opposé à la place. Bientôt il atteignit une haie touffue, qui entourait une sorte d'enclos attenant à la brigade, et fit halte. Après avoir écouté quelques secondes et s'être assuré que personne ne pouvait l'épier, il écarta deux branches épineuses et s'élança avec agilité de l'autre côté de la haie.

Il se trouvait maintenant dans une enceinte inculte, hérissée de plantes parasites, où plusieurs noyers, qui dominaient de beaucoup les bâtiments, produisaient une obscurité complète. Les pas ne faisaient aucun bruit sur cette couche d'herbes molles ; il eût été impossible à la personne douée de la vue la plus perçante, de distinguer, au milieu de ces ténèbres, même la forme de sa main. Toutefois, le jeune homme redoubla d'attention pour ne pas donner l'alarme ; il se traîna, plutôt qu'il ne marcha, du côté de l'habitation, s'arrêtant par intervalles, retenant son haleine.

Enfin, il toucha le dernier arbre. Devant lui se dressait une masse blanche

et uniforme, dont la teinte claire tranchait dans l'obscurité sur les sombres couleurs du feuillage ; c'était la maison. Arrivé là, Léonard se coucha par terre et imita le chant du grillon, avec une telle vérité, une telle justesse d'intonation, qu'un individu de l'espèce s'y fût lui-même laissé prendre.

Cependant une personne, qui veillait sans lumière derrière la fenêtre du premier étage, ne s'y trompa pas. La fenêtre s'entr'ouvrit et une voix douce demanda :

— Est-ce vous, monsieur Léonard ?

— C'est moi, mademoiselle, chuchota le conscrit ; me permettez-vous de monter ?

— Montez donc.

Ici sans doute le lecteur fera réflexion

que le brigadier Morin avait prisé trop haut la sévérité de principes de sa fille, puisqu'elle donnait ainsi des rendez-vous nocturnes à un amoureux. Mais qu'il se rassure ; les rendez-vous que donnait mademoiselle Victoire et dont Léonard se montrait si heureux, étaient sans danger pour la vierge de la brigade. Après avoir reçu cette invitation de monter, qui pourrait effaroucher certaines imaginations trop vives, hâtons-nous de dire que Léonard tout joyeux embrassa le tronc de l'arbre et monta... sur une branche dudit arbre, où il ne se trouva bientôt plus qu'à cinq ou six pieds de la fenêtre de Victoire.

De ce poste périlleux, c'était à peine s'il entrevoyait le visage ovale, les yeux fiers

et pleins de feu, la taille haute et svelte de la belle fille du gendarme. Les mains ne pouvaient se toucher ; par conséquent aucun baiser furtif ne pouvait être surpris. D'ailleurs, au premier mot qu'elle prononça, mademoiselle Morin prouva que, la chose étant possible, elle eût été peu disposée à tolérer une pareille familiarité.

— Etes-vous là enfin? demanda-t-elle d'un ton d'humeur.

— Oui, mademoiselle, répondit Léonard, en se retournant avec précaution sur une branche incommode qui gênait ses mouvements.

— C'est bien heureux! voilà dix minutes que l'heure est passée... Est-ce ainsi que

vous comptez me remercier de mes complaisances pour vous ?

Le jeune homme voulut s'excuser sur l'impossibilité de quitter trop brusquement sa famille, dans les circonstances particulières où il se trouvait.

— Et moi, interrompit la jeune fille, n'ai-je pas autant de droits que votre famille ? Moi qui me compremets pour vous, moi qui...

Elle allait dire : « Moi qui vous aime, » mais ses lèvres parurent se refuser à laisser échapper cet aveu. Elle reprit :

— Vous avez vu mon père aujourd'hui ?

— Oui, mademoiselle, et il m'a dit...

— Je sais ce qu'il vous a dit ; en vous quittant, il est venu tout me conter.

— Ah ! Victoire, il paraissait bien en colère !... Il vous a traitée avec sévérité, avec dureté, peut-être ?

— Lui ! mon père ? allons donc ! répliqua mademoiselle Morin avec un sourire ; il a voulu plus d'une fois se fâcher contre moi, se *gendarmer*, comme il dit, et au bout de cinq minutes je l'ai rendu aussi doux qu'un mouton... J'avoue cependant, poursuivit-elle, qu'il avait aujourd'hui en m'abordant un air sec que je ne lui connaissais pas... Etes-vous bien sûr, Léonard, de ne lui avoir pas parlé des entrevues innocentes que je vous accorde ici, de temps en temps, la nuit ?

— Miséricorde ! mademoiselle, répliqua le conscrit avec un effroi réel, en s'agitant

sur sa branche, si j'avais eu le malheur de toucher un mot de cela, votre père, malgré sa bonté, m'eût assommé sur l'heure... Non, non ; il croit seulement que nous nous voyons parfois, en passant, aux fêtes du village ou chez des connaissances communes.

— Alors, il n'y a rien de perdu... Ah ! Léonard, vous ne pouvez comprendre ce que vous me coûtez d'ennuis, de chagrins, de mortelles inquiétudes !

— Ainsi donc, reprit le jeune homme après un moment de silence, vous savez à quelle condition M. Morin consentira à notre mariage... il veut que je vous quitte, que je parte, que je sois soldat... C'est à vous de décider. Si vous persistez dans votre haine contre l'uniforme, si vous

croyez encore, comme vous me l'avez dit souvent, que dans la vie des casernes et des garnisons, on devienne brutal, grossier, indigne d'une femme délicate et bien élevée, je trouverai moyen d'échapper à la loi, dussé-je pour cela braver la terre entière... Et pourtant je suis bien sûr, moi, en quelque lieu que j'aille, de rester digne de vous!... Si au contraire vous m'ordonnez de partir, j'aurai le cœur déchiré, mais j'obéirai sans me plaindre.

Cette forme soumise, cette abnégation complète étaient ce qui pouvait toucher le plus l'esprit despotique de la jeune fille. Léonard parlait avec une simplicité, une assurance qui ne laissaient aucun doute sur la réalité de son obéissance absolue,

et certes une semblable soumission avait en ce moment plus de portée que les dévouements à grands fracas des amoureux de salon. Mademoiselle Victoire le comprit sans doute, car sa voix, jusqu'ici égale et bien timbrée, était profondément altérée lorsqu'elle répondit :

— Je vous remercie de votre coufiance, Léonard ; vous m'aimez sincèrement, je le sais... De mon côté je serais profondément affligée de votre départ, d'abord à cause des craintes que vous connaissez, et puis...

Elle hésita, mais le sentiment l'emporta sur ses petits scrupules de dignité et de coquetterie :

—Et puis, ajouta-t-elle en fondant en larmes, parce que... je ne vous verrais plus !

Jamais Victoire n'avait montré autant d'attendrissement et prononcé des paroles aussi décisives. Le pauvre conscrit fit un soubresaut de joie sur sa branche et ébranla l'arbre tout entier.

— Ah! mademoiselle, reprit-il en se modérant à peine, me dire de pareilles choses!... vous êtes un ange du bon Dieu!

— Paix! interrompit brusquement la jeune fille.

Elle avait cru entendre le bruit d'une espagnolette, qu'on faisait mouvoir avec précaution, au-dessous d'elle. Les deux jeunes gens restèrent immobiles et prêtèrent l'oreille; mais le bruit ne se renouvela pas.

— Ce n'est rien, reprit Victoire; néan-

moins parlez bien bas, monsieur Léonard; ce Labourot m'épie sans cesse, depuis que j'ai été obligée de lui donner une leçon de respect. A quelle extrémité ai-je été entraînée!... Mais vous ne sauriez croire, mon pauvre Léonard, combien une femme est malheureuse au milieu de ces militaires! J'ai hâte de quitter une maison où mon repos est incessamment troublé. Ces persécutions insupportables sont la véritable cause de la haine invincible que j'ai vouée à tout ce qui est soldat. En voyant sans cesse autour de moi des hommes turbulents, indomptables, audacieux par état, j'ai apprécié davantage les hommes paisibles, aux mœurs douces, et me suis dit que parmi ces derniers seulement je trou-

verais un mari capable de me rendre heureuse... Cependant, mon cher Léonard, je ne suis pas assez déraisonnable pour sacrifier votre repos à mes antipathies personnelles ; j'ai la confiance que vous échapperez dans la carrière des armes, aux vices et aux travers dont j'ai horreur ; que vous resterez, comme vous me le promettiez tout à l'heure, toujours digne de moi... Ainsi donc, mon ami, quoique je sois vivement affligée, — plus vivement peut-être que vous ne pouvez le croire, — de notre séparation, accomplissez votre devoir, obéissez à la loi... Partez, il le faut ; c'est moi qui vous en prie.

Les sanglots lui coupèrent la parole.

— Vous le voulez, Victoire, dit le con-

scrit avec abattement, il suffit... Et si je ne reviens plus...

— Vous reviendrez, j'en suis sûre! dit mademoiselle Morin, d'une voix tremblante, oh! vous reviendrez!

— Eh bien! soit, mais dans sept longues années, et alors...

— Vous reviendrez avant sept ans, Léonard; du moins, je l'espère... Ecoutez, mon père avait pour camarade, sous l'Empire, M. L***, aujourd'hui général, et très influent auprès du ministre de la guerre. Nous sommes allés le voir, à notre dernier voyage à Paris; il nous a accueillis comme des membres de sa propre famille...Quand votre soumission, votre bonne conduite auront ramené mon père à de meilleurs

sentiments envers vous, il consentira aisément à écrire au général pour demander que votre temps de service soit abrégé.

— Mademoiselle, croyez-vous vraiment que le brigadier puisse prendre un si vif intérêt à mon sort? Malgré l'affection qu'il m'a témoignée un moment, il se laissera certainement endoctriner par la langue dorée de M. Labourot, dès que je ne serai plus là... Labourot, que j'ai rencontré ce soir, n'a aucun doute à cet égard, et il m'a parlé de ses prétentions sur vous avec une assurance, une fatuité...

Les yeux de mademoiselle Victoire lancèrent comme un éclair.

— Labourot est un menteur! interrompit-elle indignée; ne vous ai-je pas dit déjà

que je le haïssais, que je le méprisais plus que personne au monde? Ne savez-vous pas comment une fois j'ai châtié son insolence? Si, par un reste d'indulgence, je n'avais pas hésité à me plaindre à mon père, ce sot personnage n'exciterait plus vos craintes... Retenez bien ceci, Léonard : mon père sera libre de refuser ma main à l'homme dont j'aurai fait choix; mais, à son tour, il ne parviendra jamais à m'imposer un mari qui me serait odieux.

La jeune fille parlait avec beaucoup de véhémence.

— Paix! lui dit Léonard d'un ton d'épouvante.

Ils écoutèrent, retenant leur souffle. Cette fois un bruit de barres et de verrous

se fit entendre distinctement dans l'intérieur de la maison, comme si l'on se disposait à ouvrir la porte donnant sur l'enclos.

— On nous épiait ! murmura Victoire en pâlissant, malgré sa fermeté ; sauvez-vous, Léonard... Au nom de Dieu, que l'on ne vous voie pas !... je serais perdue de réputation. J'aimerais mieux mourir que de laisser pénétrer le secret de nos entrevues !

— Ne craignez rien, mademoiselle ; je vous promets...

— Sauvez-vous, mais sauvez-vous donc... les voici.

Mademoiselle Morin se rejeta en arrière, et ferma sa fenêtre dont les ressorts, soigneusement huilés, ne produisirent aucun grincement compromettant. De son côté,

le conscrit se renfonça dans le plus épais du feuillage de son noyer, et se mit en devoir de se laisser glisser à terre; il n'en eut pas le temps.

La porte de la maison venait de s'ouvrir, et trois gendarmes, parmi lesquels se trouvait Labourot, parurent dans l'enclos. Labourot seul était complètement vêtu et armé de sa carabine d'ordonnance. Les deux autres, en pantoufles et en veste du matin, encore à moitié endormis, ne paraissaient pas bien redoutables; mais l'un d'eux tenait à la main une chandelle allumée, et la lumière était ce que le pauvre Léonard avait le plus à craindre en ce moment.

Des deux acolytes de Labourot, l'un, le

plus âgé, pestait et jurait entre ses dents, tandis que l'autre ricanait d'un air moqueur.

— Je vous répète, messieurs, dit Labourot avec fermeté, que j'ai entendu des chuchotements et un bruit de pas dans l'enclos. Il faut donc que quelqu'un se soit introduit ici par-dessus la haie, dans quelque mauvaise intention... Si vous voulez m'aider à chercher, nous pourrons tirer de suite cette affaire au clair ; sinon, retournez à vos lits, je chercherai seul.

— Mais qui diable veux-tu que ce soit? grommela le vieux ; on ne voit rien, et demain le brigadier nous flanquera aux arrêts, pour notre bêtise de nous lever comme ça la nuit sans ordre.

— Voyez-vous, père Cabuchard, répliqua l'autre, le camarade aura rêvé qu'il avait froid aux pieds et ça lui aura fait tinter les oreilles.

— Et si c'étaient des voleurs? dit Labourot avec ironie.

— Des voleurs! répéta le mauvais plaisant à qui l'on donnait à la brigade le sobriquet de *Roucouleur;* des voleurs à la gendarmerie de Fleury? ce serait aussi curieux que de voir une souris nicher dans l'oreille d'un chat... Des voleurs! mais il n'y aurait donc plus rien de sacré?

— Au fait, dit tout à coup le père Cabuchard en dressant les oreilles, si l'on était venu me voler mes fleurs!

Il est bon de savoir que Cabuchard avait

eu la fantaisie, comme certains pensionnaires de l'hôtel des Invalides, de se faire, dans un angle du clos, un jardinet à son usage. Ce jardin, grand comme le mouchoir de poche d'une vieille priseuse, contenait quatre pois de senteur, deux pieds de cobéas formant berceau autour d'un cercle de barrique, un rosier nain, une touffe de réséda et quelques autres plantes communes ; le tout encadré d'une maigre bordure de buis. Ce coin de terre était l'eldorado du bon Cabuchard. Aussitôt que le service lui laissait un instant libre, il accourait dans l'enclos, ratissait, sarclait, binait, bêchait avec une béatitude inexprimable ; jamais terre n'avait été si bien remuée ; et quand, pour prix de ses fatigues,

Cabuchard pouvait venir, en grande pompe, offrir à la fille de son brigadier un microscopique bouquet, provenant de *son jardin,* il se trouvait le plus heureux horticulteur de l'univers.

Ce fut vers cette partie réservée de l'enclos que s'avança Cabuchard, aussitôt que ses alarmes furent excitées, et, comme il portait la lumière, force fut à ses compagnons de le suivre. Malheureusement le petit jardin du vétéran s'était trouvé sur le chemin de Léonard, quand il avait franchi la haie; la bordure avait été écrasée, le rosier cassé en deux: le treillis, à demi arraché, s'était séparé des plantes grimpantes qu'il devait soutenir et qui tombaient en festons sur le sol ravagé.

A la vue de ce désastre, le vieux gendarme entra dans une colère épouvantable et entonna la plus effroyable kyrielle de blasphêmes que puisse proférer une bouche humaine.

— Les brigands ! les scélérats ! disait-il ; me briser mes fleurs, marcher sur mon rosier, tout arracher, tout anéantir !... Ce sont d'infâmes républicains, j'en suis sûr ! Labourot, il faut les trouver... Prête-moi ta carabine... ou plutôt non ; je vais aller chercher la mienne avec mon sabre. Nous nous mettrons à leur poursuite, et le premier qui me tombera sous la main...

— Nous n'avons pas à les chercher si loin, père Cabuchard, reprit Labourot ; la cassure de votre rosier est toute fraîche et

ces traces de pas semblent avoir été faites à l'instant même. Je parierais que nos coquins sont encore dans l'enclos !...

— Ici ? dit Cabuchard avec une ardeur extraordinaire ; je paie quelque chose si c'est vrai... cherchons de suite.

— Cherchons, dit le Roucouleur, et si nous trouvons un voleur, je demande qu'on le fasse empailler et qu'on le mette sous verre dans la chambre du brigadier, avec cette inscription : *Empoigné dans l'hôtel de la gendarmerie de Fleury*. Ce sera une rareté qui en vaudra bien une autre !

Tout en ricanant, il imitait ses camarades, qui, penchés vers la terre, examinaient la piste du ravageur inconnu et se dirigeaient en droite ligne vers les noyers.

Ils arrivèrent ainsi en face de la fenêtre de Victoire, et Labourot jeta de ce côté un regard inquisiteur. Aucun signe ne trahissait une complicité avec le rôdeur nocturne. La fenêtre était close, les rideaux étaient baissés. Néanmoins Labourot regardait toujours en hochant la tête ; il lui semblait avoir vu vaciller légèrement cette gaze blanche, si impassible en apparence, comme si une personne se fût tenue cachée derrière, dans l'ombre. Une exclamation, partie près de lui, détourna son attention ; Cabuchard venait de découvrir, au pied d'un arbre, le chapeau que le conscrit y avait déposé pour grimper avec plus d'agilité.

— Nous sommes bien sur la voie, disait

Cabuchard en tournant et en retournant le malencontreux couvre-chef; nous avons trouvé du poil de la bête.

— Tiens, tiens! fit le Roucouleur, c'est donc bien vrai qu'un malfaiteur... c'est qu'aucun de nous ne porte une pareille toiture! Ah, mais! ah, mais! si c'est tout de bon, j'en suis, j'en *re*suis, j'en *très*-suis... Il y va de l'honneur de la brigade.

— Voilà toujours une pièce de conviction, remarqua Labourot qui prit en main le chapeau accusateur, et peut-être nous permettra-t-elle de reconnaître..... Bien des malfaiteurs se sont trahis à moins.

Mais les trois gendarmes eurent beau examiner le feutre en tous sens, ils n'en

furent pas plus avancés. C'était un chapeau comme en portaient les paysans, jeunes et vieux, à vingt lieues à la ronde. Aucun nom, même celui du chapelier, n'était écrit dans la coiffe ; pas de numéro, pas d'indication ; les braves agents de la force publique furent obligés de convenir que leur conquête était assez insignifiante.

— Bah! nous perdons un temps précieux! dit enfin Labourot; cherchons le maître du chapeau, c'est plus important. Le drôle est encore ici ; il faut le trouver, morbleu!... Nous le trouverons.

Et ils recommencèrent leurs minutieuses perquisitions.

Or, ce dialogue avait lieu précisément sous le noyer où était perché Léonard, et

Léonard n'en avait pas perdu un mot. Il ne se dissimulait pas la gravité et les périls de sa situation ; non qu'il eût aucune crainte pour lui-même, mais il y allait de l'honneur de Victoire et de celui du brigadier Morin. Si le jeune homme, en effet, était trouvé se cachant, la nuit, dans l'enclos de la brigade, personne assurément ne serait embarrassé de deviner la vérité ; et Dieu sait ce qui adviendrait de cette découverte pour les personnes dont le bonheur et le repos lui étaient si chers. Il fallait donc éviter un scandale à tout prix ; mais comment ? Ses persécuteurs s'étaient constamment trouvés jusqu'ici entre lui et cette partie de la haie par où il pou-

vait opérer sa retraite. Employer la force était impraticable ; si vigoureux et si hardi que fût Léonard, il ne pouvait raisonnablement espérer d'échapper à trois hommes robustes eux-mêmes, et exercés à de pareilles luttes ; d'ailleurs, il serait infailliblement aperçu, reconnu, et le résultat resterait le même. La ruse seule était donc possible, et l'active imagination de Bouvet s'ingéniait à trouver un expédient pour sortir de ces mortels embarras.

Ce qui surtout l'empêchait d'agir, c'était l'existence de la lumière que Cabuchard promenait avec précaution, pour éclairer ses pas et ceux de ses compagnons. Aucune tentative de fuite ne pou-

vait avoir lieu tant que ce flambeau importun ne serait pas éteint. D'ailleurs, d'un moment à l'autre, un rayon égaré allait trahir la présence du pauvre amoureux, malgré l'opacité du feuillage. Déjà plusieurs fois Labourot avait levé les yeux et les avait tenu fixés vers Léonard avec une persistance inquiétante. Il n'y avait pas de temps à perdre pour prendre un parti.

Au moment où Cabuchard, toujours grondant de la ruine de ses fleurs, rôdait autour du noyer où se trouvait le conscrit, une longue branche, comme agitée par le vent, vint fouetter du même coup la figure de Cabuchard et la chandelle, qui s'éteignit.

— Imbécile ! s'écria Labourot dans un premier mouvement de colère.

Le gendarme horticulteur était d'abord resté abasourdi de cette obscurité subite ; il cherchait à se rendre compte si elle avait pour cause un simple accident ou une espièglerie d'un ennemi invisible, quand l'exclamation outrageante de Labourot vint attirer exclusivement son attention.

— Qui m'a appelé imbécile? s'écria-t-il en fureur ; cinq cent mille tonnerres ! est-ce toi, Labourot ?

— Eh! ça a-t-il du bon sens de laisser éteindre la lumière en ce moment? Va bien vite la rallumer, ou le gaillard à qui nous donnons la chasse nous échappera.

— Qu'il s'échappe, je m'en moque pas mal!... Mais tu m'as insulté, Labourot; tu as insulté Cabuchard, un soldat de Marengo et d'Austerlitz... vous m'en rendrez raison, Monsieur!

— Quand tu voudras; mais de par tous les diables! va rallumer ta chandelle.

— Ah! tu m'as appelé imbécile... Eh bien! demain matin au jour, nous nous verrons à l'*Etoile-Verte;* je choisis le sabre.

— C'est entendu... mais la chandelle! la chandelle!

— J'y vais moi-même, dit le Roucouleur; en attendant ouvrez l'œil l'un et l'autre... Je reviens... le temps de frotter une allumette contre la boîte.

Et il se mit à courir vers la maison.

Le moment était favorable ; aussi Léonard n'hésita-t-il pas à tenter la fortune. Cabuchard, exaspéré de l'épithète injurieuse dont il comptait poursuivre la réparation, ne paraissait plus songer au rôdeur nocturne et continuait à maugréer. Restait Labourot, qui, la carabine au poing, écoutait, impassible, les provocations de son camarade, et se tenait sur le qui-vive; mais les ténèbres étaient profondes et une tentative audacieuse avait des chances de succès.

Tout à coup les deux gendarmes entendirent une sorte de frémissement dans le feuillage au-dessus de leurs têtes. Au même instant, la branche, qui s'était d'abord agi-

tée, s'abaissa presque jusqu'à terre; de son extrémité se détacha une ombre qui s'élança avec rapidité vers l'autre bout de l'enclos. Cabuchard, homme lent et méthodique, ne bougea pas d'abord et se contenta de jurer sur place. Mais Labourot se mit à la poursuite du fugitif, en s'écriant :

— Le voilà, le coquin ! alerte ! il va nous brûler la politesse.

En trois bonds Léonard eut traversé l'enclos ; mais, parvenu à la haie touffue qu'il devait franchir, il éprouva un moment de trouble ; il ne retrouvait pas le passage qu'il avait pratiqué en venant et que les branchages avaient recouvert. Pendant ce temps, Labourot, sans égards

pour le jardinet de Cabuchard, gagnait du terrain et courait en droite ligne sur le jeune homme que ne protégeait plus l'ombre salutaire des grands arbres. Dans cette extrémité, Bouvet n'eut d'autre ressource que de se jeter à plat ventre et de cheminer ainsi, à travers les hautes herbes, en cherchant le passage tant désiré.

A son tour, Labourot, quand il vit disparaître son adversaire, fut forcé de ralentir son pas, pour juger du point vers lequel il devait se diriger le plus sûrement. Pendant qu'il hésitait, le feuillage de la haie s'agita en face de lui ; il entendit un craquement de branches et de palissades. C'était Léonard qui avait trouvé enfin le bienheureux passage et se glissait avec

effort entre les deux souches épineuses. Une seconde encore et il allait être à l'abri de toute poursuite.

Labourot devina ce résultat probable et il grinça les dents de colère. Ce n'était pas un voleur qu'il s'attendait, lui, à trouver dans l'enclos de la brigade ! Il porta sa carabine à l'épaule et fit feu presque au hasard.

Aucun cri ne s'éleva, et quand la fumée du coup se fut dissipée, tout avait disparu.

Au même instant, on entendit les fenêtres de la maison s'ouvrir et une voix de femme pousser des clameurs désespérées. Le Roucouleur accourut avec une nouvelle lumière.

— Ah çà! Labourot, qu'y a-t-il donc? demanda-t-il; sur qui as-tu tiré?... Je te préviens que tu as éveillé le brigadier, et la demoiselle est là-haut, à sa fenêtre, qui chante des romances sur l'air du *De profundis*... Nous allons avoir ici de la compagnie dans un instant.

— Donne-moi ta lumière, dit Labourot avec vivacité en lui arrachant la chandelle.

Il marcha vers la haie, et ses compagnons l'imitèrent. Du côté de l'enclos, on ne voyait d'autre trace du fugitif que des empreintes de pas et des herbes froissées; mais, du côté de la campagne, des gouttes de sang frais et vermeil souillaient les feuilles sèches.

— Ah! je l'ai touché au vif, dit Labourot avec satisfaction, quoique ce ne soit probablement pas dans les jambes... Il s'est sauvé, mais on le retrouvera... Ce n'est pas la peine de le suivre.

. . . .

. . . .

— Le lendemain matin, les conscrits de Fleury partirent pour le chef-lieu, sous la conduite du sergent recruteur, et Léonard Bouvet manquait à l'appel. On le chercha vainement dans sa famille, chez ses amis; il avait disparu et personne ne put ou ne voulut dire ce qu'il était devenu. Après les délais prescrits par la loi, il fut déclaré réfractaire et ordre fut expédié à la gen-

darmerie de Fleury de l'arrêter partout où il se montrerait.

Quant à Labourot, personne n'ayant porté plainte au sujet de son coup de carabine, il en fut quitte pour quinze jours d'arrêts que lui infligea le brigadier, parce qu'il s'était servi de son arme sans nécessité absolue. De plus, il reçut de Cabuchard un coup de sabre qui lui enleva la moitié d'une oreille, en réparation d'une certaine épithète lancée trop précipitamment.

Malgré tout cela, on resta convaincu dans le pays que des voleurs audacieux avaient fait une tentative contre la gendarmerie de Fleury, et les bonnes femmes du village se disaient en levant les yeux au ciel :

— On volera quelque jour le clocher avec les cloches !... où allons-nous, bon Dieu ?

IV

La Visite.

Pendant le premier mois qui s'écoula à la suite de ces événements, le plus profond mystère continua de régner sur le sort de Léonard Bouvet. Les uns prétendaient qu'il avait quitté le pays et qu'il était allé se cacher au loin sous un faux

nom; d'autres, sans s'inquiéter d'attribuer au pauvre conscrit la logique de feu Gribouille, soutenaient que, par frayeur des dangers de la vie militaire, il avait attenté à ses jours. Mais, à partir de cette époque, de sourdes rumeurs commencèrent à se répandre à Fleury et dans les environs. Un bûcheron racontait à quiconque voulait lui payer à boire qu'un matin, en parcourant les bois du voisinage, il avait parfaitement reconnu Léonard qui se glissait le long d'un taillis; il était pâle, décharné, semblable à un spectre ; ses vêtements étaient en lambeaux ; son aspect trahissait la souffrance et les plus dures privations. D'un autre côté, on remarquait un grand changement dans les habitudes

de la famille Bouvet. C'étaient des allées et des venues sans fin, autour de la maison isolée des bords de la Loire. Père, mère et enfants avaient des airs inquiets, mystérieux. On avait vu de la lumière dans leur demeure à des heures très-avancées de la nuit; on croyait même avoir distingué des signaux qui s'adressaient, tantôt à une personne postée dans la forêt qui couronnait les hauteurs voisines, tantôt vers la rivière, que sillonnaient sans cesse des bateaux ou des trains de bois de flottage. De tout ceci on concluait, que certainement le réfractaire était caché dans le voisinage et que sa famille lui donnait assistance dans sa retraite.

Le brigadier Morin ne pouvait rester

sourd à ces vagues rumeurs, qui sont presque toujours comme des émanations lointaines de la vérité. Des battues eurent lieu dans les endroits où Léonard avait pu chercher un asile ; des perquisitions furent faites dans la maison de ses parents, que l'on soumit eux-mêmes à un sévère interrogatoire. Mais aux questions qu'on leur adressa, la mère répondit seulement par des plaintes et des gémissements sans fin, le père par de sombres menaces, les enfants par un opiniâtre et stupide *je ne sais pas,* qui était pour eux comme un mot d'ordre rigoureux. Une active surveillance de jour et de nuit fut organisée autour de la Cannette, mais sans aucun résultat sérieux.

Beaucoup de personnes du pays expliquèrent cet échec de la force publique de Fleury, par l'amitié que le brigadier Morin avait témoignée publiquement à Léonard en diverses circonstances, et notamment le jour de la promenade militaire des conscrits de la commune. Il semblait impossible que, sans une sorte de complicité du chef de la gendarmerie, le réfractaire fût parvenu à se soustraire aux recherches incessantes dont il était l'objet. Cette opinion cependant était une véritable calomnie à l'adresse du brigadier. Quelle qu'eût été autrefois sa bienveillance pour Léonard, cette bienveillance n'eût pu le décider à se relâcher un instant des devoirs de sa charge. D'ailleurs, il était indigné du

peu de cas que le jeune homme avait fait de ses conseils si affectueux et si sages ; il se reprochait ses attentions particulières pour un lourdaud de village, incapable d'apprécier un bon avis, une conduite franche et loyale. Enfin, au fur et à mesure qu'il voyait échouer ses tentatives pour s'emparer du réfractaire, il se piquait au jeu ; l'amour-propre de sa profession surexcitait sa vigilance ; il devinait que ses subordonnés ou les gens du pays, qui avaient vaguement idée de ses anciens projets au sujet de Léonard, l'accusaient en secret de tiédeur, et il redoublait d'activité pour prouver combien il méritait peu de pareils soupçons.

On supposait surtout que mademoiselle

Victoire, dont l'influence sur son père était bien connue, avait pu l'émouvoir en faveur du pauvre fugitif; mais, à cet égard comme sur d'autres points, l'opinion publique était encore dans l'erreur. Les rapports de la fille et du père, en effet, avaient subi de tristes modifications depuis quelque temps. On ne les voyait plus se promener ensemble sur la grande place du village, elle en petit bonnet coquet et en tablier de soie, lui, fièrement cambré dans son bel uniforme. Victoire, autrefois si pimpante et si fière, paraissait triste, souffrante; elle ne travaillait plus à la fenêtre de sa chambre, fredonnant du matin au soir de joyeuses chansonnettes; souvent ses yeux étaient rouges, comme fatigués de larmes.

Morin lui-même n'affichait plus pour son enfant ces attentions, ces petits soins qu'il poussait jadis jusqu'à la puérilité ; poli et cérémonieux avec elle, on eût dit que sa tendresse était devenue tout à coup de la froideur et de l'indifférence.

Ces fâcheux changements s'étaient manifestés à la suite de l'unique explication qui eût eu lieu entre la fille et le père, depuis la fuite de Léonard. Quand on commença à parler des apparitions du réfractaire dans le voisinage, Victoire, après de longues hésitations, s'était hasardée à solliciter timidement l'indulgence du brigadier pour un ancien ami. Mais, aux premiers mots qu'elle prononça, Morin l'interrompit avec colère :

— Quoi ! mademoiselle, dit-il, vous pensez encore à ce paysan stupide qui a peur des Arabes et des lions ? N'êtes-vous pas honteuse de prononcer encore son nom ? Un entêté qui ne veut pas entendre raison et aime mieux courir les bois, sans pain et sans abri, que de faire honnêtement son service au régiment... Le drôle est leste, j'en conviens ; il nous a mis sur les dents, moi et toute la brigade ; mais je finirai bien par prendre ma revanche ! Ensuite, il n'est pas étonnant que mademoiselle s'intéresse à lui, quand c'est elle peut-être qui l'a poussé à tourner si mal...

— Mon père, je te jure qu'au contraire...

— Eh bien ! dans ce cas, mademoiselle doit voir quel cas il fait de ses conseils, comme des miens... Dans ces âmes sordides, la poltronnerie l'emporte sur tout le reste.

— Mais, mon père, insinua Victoire avec embarras, ce malheureux jeune homme ne pourrait-il avoir une autre raison que la poltronnerie pour différer son départ? Pourquoi le juger si mal, toi qui l'estimais tant autrefois? Pourquoi ne pourrait-il invoquer pour excuse une impossibilité ou même un motif honorable?...

— Bah ! s'il avait une excuse honorable, ne s'empresserait-il pas de la faire valoir ?

—Mais s'il ne le peut pas? si des intérêts, sacrés pour lui, l'obligent à se taire? Ah! mon père, continua la jeune fille dont la voix s'altéra et dont les yeux devinrent humides, tu ne te doutes pas...

Elle se tut comme effrayée d'avance de l'aveu qu'elle allait faire. Morin attacha sur elle un regard perçant :

— Sucre! mademoiselle, qu'avez-vous à m'apprendre? Quel est ce grand secret qui a l'air de vous peser sur le cœur? Y aurait-il une connivence coupable entre un homme, que je suis forcé de poursuivre pour désobéissance aux lois, et ma propre fille? Voyons, parlez; je le veux!

Mais si Victoire avait quelques velléités de confiance, cette sévérité intempestive

les étouffa brusquement. Son orgueil fut révolté de ces formes impérieuses auxquelles elle n'était pas habituée.

Elle releva la tête et dit d'un ton ferme :

— Je ne sais rien, mon père... Réfléchis bien seulement qu'un jour, peut-être, tu regretteras d'avoir montré tant de rigueur à un malheureux digne de pitié... Quant à moi, je n'ai pas les mêmes devoirs ; tu m'excuseras donc d'être plus indulgente.

Et elle se retira dans sa chambre, où elle s'enferma.

— Quelle tête ! quelle tête ! grommelait le brigadier, resté seul ; c'est sa mère toute crachée... La pauvre Catherine, ma

défunte, était aussi bien difficile à ferrer! Ou je me trompe fort, ou la petite têtue mijote quelque chose en faveur de son amoureux. En me quittant, elle avait les narines ouvertes comme un poulain qui flaire sa première poignée de fourrage... C'est bon! on la surveillera de près.

Mais cette résolution était plus facile à prendre qu'à exécuter. Les besoins du service obligeaient le brigadier à être constamment en campagne, et sa fille restait nécessairement livrée à elle-même pendant des journées entières. Il y avait quelqu'un pourtant, qui, sans en être prié, s'était chargé d'éclairer les démarches de mademoiselle Morin. Un soir que le brigadier était retiré dans sa chambre, après

une journée de fatigues, il vit entrer mystérieusement Labourot qui, avec force réticences et précautions oratoires, lui annonça que mademoiselle Victoire avait fait le matin même une visite à la Cannette, et y était restée deux grandes heures.

Au lieu de remercier l'observateur officieux, Morin se montra fort irrité de cette démarche.

— Monsieur Labourot, dit-il d'un ton bref qu'il avait seulement quand il s'agissait du service, votre devoir est de prendre des informations pour le compte du gouvernement, c'est fort bien ; mais personne ne vous a chargé d'en prendre pour le compte de ma famille. Quand j'aurai

besoin de vos bons offices, je vous les demanderai ; jusque-là je vous en dispense.

Et Labourot s'en retourna avec cette verte réponse, convaincu que son chef ne tiendrait aucun compte de ses avis.

Il n'en était rien cependant ; Morin avait compris la gravité de l'acte attribué à sa fille, et il s'était promis d'apprécier par lui-même la réalité du rapport de Labourot.

Un soir (c'était environ deux mois après la disparition de Léonard), Morin, en prescrivant le service du lendemain, annonça en présence de Victoire, qu'il partirait avant le jour pour la *correspondance*, avec un homme de la brigade qu'il désigna. Mais, à l'heure indiquée, il donna

son cheval à Cabuchard, qu'il fit partir à sa place. Il resta donc seul à la brigade avec Victoire, qui ne le croyait pas si près, et devait se considérer comme absolument maîtresse de ses actions.

Dès l'aurore, la jeune fille fut sur pied. Après avoir parcouru la maison en chantonant, plutôt par habitude que par gaîté réelle, elle descendit à l'écurie. Ne voyant pas le cheval de son père dans sa stalle, elle ne douta plus que Morin ne fût vraiment en campagne avec le reste de la troupe, et elle regagna lestement sa chambrette.

En cinq minutes elle eut fait une toilette gracieuse. Elle portait une robe d'étoffe légère, mais de couleur sombre, qu'elle

s'était taillée elle-même et dont plus d'une dame de la ville eût envié la coupe élégante. Elle avait posé sur sa tête un de ces jolis chaperons de paille, adoptés par les femmes du Morvan, et qui sont plutôt un ornement qu'une coiffure. Ainsi vêtue, avec des souliers gris et une modeste écharpe noire, mademoiselle Morin avait un air moitié paysanne, moitié bourgeoise, qui ajoutait à sa beauté, naturellement sévère, un caractère vif et provoquant. Enfin elle passa à son bras un charmant panier en osier de couleur, comme pour se donner une contenance, descendit l'escalier sans bruit, et se mit à traverser la place, d'un pas furtif, pour gagner le hem in de la Cannette.

Quand elle eut tourné l'angle de la dernière maison de Fleury, son père, qui l'avait guettée d'une fenêtre, se disposa à la suivre. Sans faire aucun changement dans sa tenue du matin, sans prendre aucune arme, le brigadier descendit l'escalier à son tour, ferma la porte de la maison et se mit en marche dans la même direction.

Le soleil commençait à se dégager des vapeurs matinales et préludait à une des journées les plus chaudes de la saison. De plus, on était à l'époque de la moisson, et la campagne était sillonnée de gens qui se rendaient au travail des champs. Il n'y avait donc aucun inconvénient pour une jeune fille à se promener ainsi aux environs du village. D'ailleurs on était habitué

dans le pays aux allures indépendantes de mademoiselle Morin; tout le monde la connaissait, et l'autorité de son père imposait aux plus hardis, sans compter que Victoire elle-même, avec son air fier, sa démarche délibérée, ne semblait pas femme à se laisser manquer. Aussi, tous les fronts se découvraient-ils sur son passage, toutes les bouches lui adressaient un bonjour amical; et quand, après l'avoir poliment saluée, les passants rencontraient cent pas plus loin, à un détour de cette route sinueuse, le brigadier Morin lui-même, ils se félicitaient d'être restés dans les bornes d'un profond respect.

Il eût été facile à Morin d'atteindre sa fille, qui continuait à trottiner en avant,

mais un scrupule le retenait. La promenade de Victoire pouvait n'avoir pas le but qu'il supposait. Au bas de la colline, s'élevait une petite ferme, habitée par un vieux paysan et sa femme, Philémon et Baucis morvandaux, chez qui Victoire allait souvent en été se régaler de fraises et de crème. C'était peut-être là tout simplement l'objet de la sortie matinale de la jeune fille, et dans ce cas le père redoutait de lui laisser voir des soupçons offensants. Pour s'assurer du fait, et dans la crainte qu'en s'approchant trop il ne finît par être aperçu, il s'arrêta sur une élévation d'où il pouvait voir la route se bifurquer; un embranchement conduisait à la ferme, l'autre à la maison de Bouvet. Mais Vic-

toire, arrivée à l'angle de bifurcation, tourna brusquement le dos à la ferme, et, traversant le petit pont que nous connaissons, continua sa marche vers l'habitation isolée des bords de la Loire.

— Sucre ! dit le brigadier en mordant sa moustache, on ne m'avait pas trompé... elle va à cette damnée Cannette ! La petite sotte, me compromettre ainsi !... Mais je vais la rattraper et je l'empêcherai bien, du moins pour aujourd'hui, de faire une imprudence !

Et il partit au pas accéléré, dans l'intention, bien déterminée cette fois, de rejoindre sa fille. Mais :

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

Morin n'avait pas compté que made-

moiselle Victoire, ne se sentant plus gênée par les regards des passants, accélérerait le pas à son tour. Aussi, quand il arriva, tout en nage, au pont rustique, sa fille avait-elle déjà franchi l'étroit sentier qui se prolongeait de l'autre côté. Il répugnait beaucoup à l'honnête brigadier de pénétrer chez le réfractaire autrement que dans l'exercice de ses fonctions ; cependant, sûr que là seulement il pourrait retrouver sa fille, il se porta rapidement vers l'habitation.

Mais il était dit que son activité, en cette circonstance, ne lui servirait de rien. Lorsqu'il fut en vue de la Cannette, Victoire n'y était déjà plus. Elle n'avait fait que traverser la maison et elle s'é-

loignait d'un autre côté, avec une femme enveloppée d'une mante, dans laquelle Morin crut reconnaître Marguerite Bouvet, la mère de Léonard. Toutes les deux s'engagèrent dans l'enclos et la chenevière ; puis, gagnant rapidement les bois qui, sur ce point, descendaient jusqu'à la rivière, elles disparurent bientôt derrière les coudriers et les buissons.

Vainement Morin déconcerté fit-il retentir la campagne d'appels vigoureux. Soit qu'il n'eût pas été entendu, soit que les promeneuses fussent distraites, elles ne se retournèrent pas. Que faire donc ? Le brigadier pouvait aller prendre des informations à la Cannette ; mais, à cette heure de la matinée, il était sûr de n'y

trouver que des enfants, dont il entendait déjà les bruyants ébats dans l'intérieur de la maison. D'ailleurs, c'eût été du temps de perdu, et les deux femmes allaient d'un tel train qu'il fallait se hâter, si l'on voulait les rejoindre.

— Eh bien, morbleu! dit le brigadier, nous allons jouer des jambes! Je n'en aurai pas le démenti ; je saurai enfin ce que vient faire par ici cette fille effrontée. Suivons-les.., et si je tombe sur le gîte du lièvre, ma foi! tant pis pour le lièvre; pourquoi se laisse-t-il surprendre?

Ces réflexions terminées, Morin se mit en route avec ardeur, afin d'atteindre les

promeneuses qu'il apercevait encore par intervalles sur la hauteur.

Nous le laisserons pour un moment et nous rejoindrons avant lui Victoire et Marguerite.

Elles se tenaient amicalement par le bras et causaient à voix basse, comme si, du fond des broussailles qui bordaient le sentier, on eût pu surprendre leurs secrets.

— Bonne Marguerite, disait la jeune fille avec animation, cela est-il bien vrai? Ne se ressent-il plus de sa blessure? est-il enfin complètement guéri? Oh! si vous saviez quelles inquiétude, quelles alarmes j'éprouve depuis deux mois!... Pauvre Léonard! Dire que c'est pour moi, pour moi seule, qu'il a souffert tout cela!

— Vous allez le voir, mademoiselle, répliqua la mère Bouvet ; sans doute vous le trouverez bien changé ! mais sa blessure est fermée, grâce à Dieu, et maintenant il va de mieux en mieux. C'est là une belle cure de M. Charles Girard, le jeune médecin de Fleury !... Quel bon jeune homme, mademoiselle ! et courageux, et savant, et discret comme un poisson ! Quand notre Léonard était obligé d'aller sans cesse de çà et de là, afin d'échapper aux battues et aux perquisitions, M. Charles faisait souvent deux lieues à pied, le matin et le soir, pour lui panser son épaule. Aussi celui-là peut dire qu'il y a de par le monde une famille où tous, jusqu'au dernier, se laisseraient hacher pour lui !...

Ah ! mademoiselle, ce fut une bien triste nuit que celle où, mon homme et moi, nous vîmes revenir notre pauvre enfant, couvert de sang et se traînant à peine ! Bouvet saisit son fusil et voulait aller tout massacrer à Fleury... Cependant je le calmai un peu ; je courus chercher M. Girard, qui vint aussitôt avec ses instruments et parvint à extraire cette maudite balle. Que de cruelles nuits nous avons passées depuis celle-là ! Mais, dans notre malheur, une consolation nous reste ; notre fils n'est pas parti ; nous le voyons tous les jours... de temps en temps je peux lui apporter un peu de soupe bien chaude et un verre de vin pour restaurer son pauvre corps, et maintenant que le

voilà hors d'affaire, je me sens bien joyeuse de le savoir près de moi.

— Oui, Marguerite, mais s'il vient à être pris? Vous ne connaissez pas mon père... il est vigilant, adroit, infatigable...

— Eh bien! laissez-le faire, mademoiselle, dit la bonne femme d'un ton un peu narquois; si l'on n'a pu s'emparer de notre cher garçon quand il était malade, blessé, incapable de s'aider lui-même, on n'en viendra pas mieux à bout maintenant qu'il est gaillard et dispos... Allez, allez! nous avons des ruses et des cachettes qui peuvent défier toute la gendarmerie de Fleury, oui, et celle de tout le département aussi... Vous verrez! la justice y perdra son latin.

— Ne l'espérez pas, bonne Marguerite, reprit Victoire en secouant la tête; je sais mieux que vous combien la position de ce malheureux jeune homme est fausse et périlleuse; c'est pour cela que j'ai voulu le voir, malgré les graves inconvénients attachés à une pareille démarche de ma part... Oui, j'ai différé trop longtemps; j'ai écouté trop longtemps les conseils de mon faux orgueil, de mon égoïsme. Mais le moment est venu de me montrer généreuse à mon tour; il ne tiendra pas à moi que Léonard ne recouvre bientôt son repos, dussé-je, pour obtenir ce résultat, braver la colère de mon père et le mépris de tous ceux qui me connaissent!

— Qu'est-ce donc, Mademoiselle? de-

manda Marguerite avec un accent d'inquiétude ; voudriez-vous lui conseiller de se rendre prisonnier? ce serait une grande sottise qu'il ferait là, car...

— Vous entendrez ce que j'ai à lui dire. Peut-être, dans l'acte que je vais lui conseiller, y aura-t-il des sacrifices pour tous... pour vous comme pour moi... Marguerite, il faudra savoir nous résigner.

La mère baissa la tête d'un air mécontent, et elles marchèrent un moment en silence.

A mesure qu'elles avançaient, le bois devenait plus sombre et plus fourré. Depuis quelques instants déjà, elles avaient quitté le sentier frayé; elles foulaient maintenant les genêts et les bruyères. La-

pente était raide ; les gros rochers qui saillaient çà et là au milieu des halliers, les ravins, les buissons qu'il fallait tourner à chaque instant, rendaient cette ascension extrêmement pénible par la chaleur. Aussi Victoire, moins habituée que Marguerite à de pareilles excursions, était-elle hors d'haleine.

— Mère Bouvet, demanda-t-elle une fois en s'arrêtant pour respirer, sommes-nous loin encore de l'endroit où est caché Léonard? Cette route est cruellement fatigante!

— Mes enfants, mon homme et moi nous la faisons pourtant plus d'une fois dans la journée, répliqua Marguerite avec une sorte d'aigreur. Voudriez-vous pas

que votre père et ses gendarmes pussent arriver ainsi tout à cheval jusqu'à mon pauvre fiot? Ce serait trop commode pour eux, et trop dangereux pour lui.

Puis, voyant que la dureté de ces paroles avait appelé un nuage sur le front de la jeune fille, elle ajouta aussitôt :

— Pardonnez-moi, Mademoiselle ; vous êtes bonne, vous, je le sais, et vous aimez Léonard. Mais vous venez de me dire des choses... et quand on a du chagrin, on est injuste.

Enfin, elles atteignirent le sommet de la colline qu'elles gravissaient avec tant de peine : leur vue, si longtemps bornée par un mur de verdure, put embrasser tout à

coup un large espace de ciel bleu et un vaste paysage. Le plateau, sur lequel elles se trouvaient maintenant, formait une clairière, dominée de tous côtés par d'autres collines couvertes de bois impénétrables. Au centre s'élevaient des ruines imposantes qui semblaient avoir appartenu à un ancien monastère. On apercevait encore çà et là les arceaux effondrés des cloîtres, les piliers décharnés et sans toiture de l'église. Deux ou trois grandes tours ébréchées attestaient que cet édifice avait été construit à une époque où les monuments religieux eux-mêmes avaient à se défendre contre des ennemis extérieurs. Les cours et les abords des bâtiments étaient jonchés de décombres ; et

ce qui restait debout menaçait le curieux d'une chute prochaine. Les ronces, les orties, les lierres acquéraient là des proportions gigantesques ; nul pied humain ne semblait devoir se poser impunément dans ce chaos d'arbustes épineux, de pierres mouvantes, de crevasses perfides. Une pareille solitude ne pouvait avoir d'autres habitants que les choucas qui croassaient au faîte de l'une des tours, les lézards verts et les couleuvres qui se chauffaient au soleil sur les pignons noircis, et regagnaient leurs trous, à travers les feuilles sèches, au moindre bruit.

Marguerite s'était arrêtée, comme pour permettre à mademoiselle Morin de contempler ce tableau de désolation.

— Vous connaissez sans doute cet endroit? demanda-t-elle.

— Je n'y suis jamais venue... Mais ce sont là sans doute les ruines de l'ancien prieuré de Saint-Révérien, que l'on dit presque inabordables... C'est vraiment un bien triste lieu!

— C'est pourtant ici, reprit Marguerite d'une voix sourde, que depuis deux mois mon fiot a trouvé un asile... Ces ruines vous paraissent tristes à cette heure, par ce beau soleil; que diriez-vous donc, Mademoiselle, si vous les voyiez par une nuit noire, quand le vent souffle, quand le hibou chante?... Avec ça on dit que les âmes des moines défunts se promènent souvent à minuit dans les cloîtres... Mais je n'ai

jamais peur quand je viens voir Léonard; c'est seulement quand je retourne... et pourtant qui voudrait faire du mal à une pauvre mère comme moi?

Tout en causant, elles s'étaient remises en marche, quoiqu'on ne vît aucune trace de chemin. Pendant qu'elles surmontaient avec peine les obstacles dont le sol était hérissé, un homme surgit de terre devant elles; il tenait d'une main une hache de bûcheron, de l'autre un fusil qu'il jeta derrière une cépée en reconnaissant les deux femmes. C'était le père Bouvet, en costume de travail, son grand chapeau enfoncé sur les yeux.

Il attacha sur elles un regard perçant.

— A quoi penses-tu donc, Marguerite?

dit-il d'un ton dur sans saluer Victoire ; ça a-t-il du bon sens d'amener quelqu'un ici ?

— Laisse, notre homme, répliqua la mère de Léonard en lui adressant un signe d'intelligence, c'est *lui* qui le veut... *il* a toute confiance en elle, et il ne faut pas le contrarier !

— Le contrarier ! et pourquoi non s'il est aveugle ? Vous verrez que ça finira mal... cette fille est d'une mauvaise race, et elle *lui* a déjà porté malheur !

Cette nouvelle humiliation fit monter le rouge au visage de mademoiselle Morin.

— Ne vous offensez pas de ce qu'il dit, reprit Marguerite ; il n'est pas méchant, mais il aime tant notre Léonard !... Et toi,

Bouvet, tu as tort ; je prends la Sainte-Vierge à témoin que tu as tort à l'égard de cette bonne demoiselle.

Elle lui parla encore quelques instants bas, comme pour le ramener à des sentiments moins hostiles. En toute autre circonstance, Victoire n'eût pu supporter de semblables défiances, et elle se fût retirée avec quelque fière parole ; mais il y allait de trop grands et de trop chers intérêts, pour qu'elle écoutât cette fois les suggestions de son amour-propre offensé. Elle attendit donc, muette et le front baissé, le résultat de cette conférence entre les deux époux.

— Soit, reprit enfin le mari avec rudesse ; agissez comme vous voudrez, mais

moi je ne m'y fie pas... j'y aurai l'œil aujourd'hui et plus tard ; si tout n'est pas en règle on me trouvera... Suffit, je m'entends.

Il fit un signe de la main et disparut silencieusement comme il était venu.

V

La Tour-Fendue.

Marguerite prit la jeune fille par la main et l'entraîna rapidement dans les ruines. Comme nous l'avons dit, aucun passage ne semblait possible au milieu de ces matériaux entassés, de ces plantes grimpantes qui étendaient partout leurs

nœuds inextricables. Cependant la paysanne conduisait Victoire à travers ces difficultés avec une aisance, une sûreté de coup-d'œil qui pouvaient provenir seulement d'une grande habitude. Après lui avoir fait faire un détour, afin d'éviter une jonchée de pierres abruptes qui roulaient sous les pas, elle l'introduisit, par une brèche étroite, dans ce qui avait été jadis la grande cour du couvent.

De ce côté, l'aspect de la désolation était plus frappant encore. La campagne environnante, avec ses beaux massifs de verdure, avait disparu ; on ne voyait plus que murs croulants, échiquetés à la crête, pilastres aux sculptures rongées par le temps et le salpêtre. A l'angle de la cour,

une des tours dont nous avons parlé était fendue du haut en bas et penchait d'une manière effrayante ; on eût cru qu'il suffisait pour la renverser de la brise légère qui agitait l'extrémité des hautes herbes. Au centre, à l'endroit où avait été autrefois la fontaine du couvent, s'étendait une mare d'eau verdâtre et croupissante où les grenouilles sautillaient au milieu des joncs.

Marguerite montra à la jeune fille, avec une sorte de complaisance, ces tristes détails.

— Vous le voyez, dit-elle en souriant, il ne serait pas facile de venir ici sans guide; et un garçon leste comme mon Léonard pourrait faire la figue à une légion entière

de gendarmes et de soldats. Eh bien ! ce n'est rien encore ; vous allez voir sa chambre... Mais, avant tout, il est nécessaire que je le prévienne ; car nous pourrions ne plus le trouver au nid.

Elle ramassa trois cailloux et les jeta l'un après l'autre dans la mare, de manière à produire le plus de bruit possible. A peine le troisième caillou était-il tombé dans l'eau, qu'une voix, qui semblait partir des nuages, cria joyeusement :

— Est-ce toi, mère ? m'apportes-tu des nouvelles de... qui tu sais bien ?

Mademoiselle Morin regarda de tous côtés ; elle n'aperçut rien que la cime des tours et des murailles qui se dessinaient

sur le ciel avec leur panache mouvant d'herbes sauvages.

— Oui, oui, mon gars, répliqua Marguerite; tu seras content.

Et elle ajouta bas, en s'adressant à mademoiselle Morin :

— Nous allons lui faire une surprise, à ce cher enfant ; venez... mais, au nom de la bonne Vierge, songez à ce que vous lui direz !

Elle soutint Victoire, ou plutôt elle la porta jusqu'au pied de la tour. Là, elle écarta des broussailles qui cachaient une crevasse sombre, où elle pénétra résolument. La jeune fille, malgré son courage, hésitait à la suivre dans cette ruine menaçante dont la déclivité rappelait celle de

la fameuse tour de Pise, ou de la tour non moins fameuse de Bologne.

— Ne craignez rien, petite, dit la mère Bouvet; il y a plus de cent ans que la Tour-Fendue de Saint-Révérien, comme on l'appelle, est dans l'état où vous la voyez, et elle subsistera longtemps après nous.

Elle se mit à gravir un escalier étroit, pratiqué dans l'épaisseur de la muraille, suivant l'habitude des constructeurs du moyen-âge; les gravas en avaient comblé les marches de manière à former une pente assez douce. Victoire, honteuse d'un premier mouvement de crainte, marchait derrière elle. Le couloir n'était pas entièrement obscur; d'intervalles en inter-

valles des meurtrières projetaient une croix lumineuse dans le passage et permettaient d'éviter les chocs et les obstacles. Elles montaient ainsi depuis quelques minutes, quand la voix qu'elles avaient entendue déjà se fit entendre de nouveau au-dessus de leur tête :

— Mère, disait-on, qui donc m'amènes-tu ? Je n'ai pas reconnu le pas de ma sœur Jeannette... C'est une femme pourtant !

— Tu vas le savoir, mon garçon, répliqua la mère frémissante de joie.

En même temps, Marguerite entra dans une espèce de chambre voûtée, dont le plancher conservait la déclivité effrayante de la tour. Cette chambre avait environ douze ou quinze pieds carrés, mais elle

était si basse qu'un homme de haute taille aurait eu peine à s'y tenir debout. Elle était éclairée par plusieurs meurtrières en forme de croix, semblables à celles du couloir, puis par une large portion de cette fente longitudinale qui partageait la tour en deux, et dans laquelle s'infiltrait le soleil, malgré les giroflées et les lierres.

Grâce à cette brillante clarté, on pouvait examiner dans tous ses détails le misérable réduit où une créature humaine avait été forcée d'établir temporairement sa demeure. Les murs raboteux et humides avaient perdu leur revêtement; la voûte, plus solide, était tapissée d'une mousse courte et verdâtre qu'argentait la bave des limaçons. Sur le rebord des

meurtrières s'accumulait la fiente de ces hiboux dont les cris sinistres avaient souvent effrayé Marguerite dans ses visites nocturnes ; et, même à cette heure de la matinée, l'aile noire des corbeaux effleurait de temps en temps les corniches voisines.

On semblait pourtant avoir tenté quelques efforts pour rendre ce lieu habitable. Un matelas et des couvertures de laine, jetés dans un enfoncement, servaient de lit. Un peu de paille jonchait cette partie de la chambre, afin de la préserver de l'humidité. Plusieurs vases de terre et de ferblanc, soigneusement couverts, étaient placés au frais dans une sorte de niche, et contenaient sans doute des provisions. On

avait fabriqué des siéges avec des pierres plates, une table avec une planche pourrie tirée des décombres. Malgré tout cela, Léonard n'était guère plus somptueusement logé que les anachorètes de la Thébaïde; et Victoire, à l'aspect de cette misère et de ce dénûment, sentit son cœur se serrer douloureusement.

Mais ce fut d'abord sur le réfractaire lui-même que se porta son attention. Il était convenablement vêtu; seulement ses traits avaient conservé une grande pâleur, et tout son corps était d'une maigreur extrême. Il se tenait debout à l'entrée de la chambre; et, par suite d'une habitude qu'il avait contractée depuis peu, il avait saisi son fusil à deux coups.

Il s'avança affectueusement pour embrasser sa mère ; mais quand il aperçut, par-dessus l'épaule de Marguerite, la personne qui restait dans l'ombre, à l'entrée du couloir, il poussa un cri perçant.

— Mademoiselle Victoire!.... ici? s'écria-t-il; bon Dieu! que je vous remercie!

Par un mouvement plus rapide que la pensée, il s'élança vers la jeune fille et la pressa avec force contre sa poitrine. Puis, comme effrayé de sa hardiesse, il recula humblement, attendant les reproches que son impétuosité méritait.

Mais mademoiselle Morin était trop émue pour songer à se fâcher d'une familiarité qu'elle n'eût probablement pas to-

lérée dans une autre circonstance. Les larmes inondaient ses joues et elle balbutia avec effort :

— Pauvre, pauvre Léonard ! dans quelle affreuse position je vous retrouve ! comme vous avez souffert !...

— Ah ! je suis bien payé de mes peines, dit le jeune homme qui, rassuré par cet accueil, osa lui prendre la main ; si j'avais su... si j'avais pu penser...

— C'est à moi que tu dois cette suprise, petiot, dit Marguerite avec orgueil ; ton père ne voulait pas... tout à l'heure encore il nous a fait une scène... tu sais? il est toujours défiant et grondeur... mais j'ai tenu bon, parce que je devinais combien

tu serais heureux de voir mademoiselle Morin.

Léonard embrassa vivement sa mère; puis il conduisit la fille du brigadier à un de ces siéges grossiers dont nous avons parlé, et, s'asseyant lui-même à ses pieds, il se mit à la contempler avec amour.

— Oh! que vous êtes bonne d'être venue! reprit-il avec chaleur; au milieu de mes malheurs, mon plus grand chagrin était de ne pas vous voir... Vous avez donc un peu pensé à moi? Si vous saviez comme j'ai pensé à vous!... Mais pourquoi pleurer? continua-t-il en affectant la gaîté; tout est fini maintenant; ma blessure est guérie; je vais, je viens sans éprouver de douleur... et vous voyez que je suis ici

comme un petit roi dans son palais.

— Eh bien, Léonard, reprit Victoire, si vous ne souffrez plus des suites de ce funeste accident, la vie pleine d'inquiétudes et de privations que vous menez ici ne doit pas moins vous paraître insupportable?

— Mais non, mademoiselle, on s'y habitue. Je vois tous les jours mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs. Depuis que j'ai un peu de force, je sors la nuit; je vais même parfois coucher dans notre maison, sur le bord de la Loire. L'autre soir, j'ai poussé ma promenade jusqu'au village de Fleury; j'ai vu de loin votre fenêtre éclairée et mon cœur battait de joie. Puis, quand votre lumière s'est éteinte, je disais, comme si je vous avais parlé à vous-

même : « Bonsoir, mademoiselle ; faites de bons rêves où je serai... » Ensuite continua-t-il en désignant quelques volumes placés sur la planche qui lui servait de table, j'ai là de quoi m'occuper ; ce sont des livres que m'a prêtés M. Girard... Je les lis, et c'est étonnant comme ils se gravent dans ma mémoire. Quand je les ai finis, on les rapporte au docteur qui en donne d'autres. Si vous saviez que de bonnes choses j'ai déjà apprises comme ça ! J'étais bien ignorant, mais je ne veux plus l'être afin de ne pas rester indigne de vous, si instruite, si raisonnable !

Victoire était vivement touchée de cette naïve tendresse.

— Cependant, mon cher Léonard, re-

prit-elle, cette existence ne peut pas toujours durer ; comme je le disais tout à l'heure à votre mère, vous serez pris certainement tôt ou tard...

— Pris, mademoiselle? interrompit le réfractaire ; eh ! qui pourrait me prendre dans cette cachette introuvable dont, excepté mon père, ma mère et vous, personne au monde ne soupçonne l'existence? Les deux enfants eux-mêmes n'y sont jamais venus ; ils s'arrêtent à la mare de la grande cour, d'où ils m'appellent par un signal. Qui s'aviserait de chercher une créature humaine dans la Tour-Fendue de Saint-Révérien ? Ces ruines ne sont pas fréquentées par les gens du pays ; il court sur leur compte de mauvais bruits de re-

venants et d'âmes en peine qui en écartent les curieux. Moi-même j'avoue que plus d'une fois la nuit, si je ne m'étais pas fait une raison, je me serais laissé gagner par la peur...

— Mais tu n'as jamais rien vu, n'est-ce pas ? demanda Marguerite en frissonnant.

— Jamais... Je reconnaissais toujours que j'avais été effrayé par une belette, qui m'avait frôlé en chassant dans les broussailles, ou par quelque chouette, qui avait effleuré mon visage de ses longues ailes, et je finissais par rire de ma peur.

— Ceux qui vous cherchent, Léonard, dit Victoire en soupirant, ne craignent ni

les revenants, ni les obstacles, ni la nuit, ni les dangers !

— Eh bien, ni moi non plus, mademoiselle; je ne crains même peut-être pas les Arabes et les lions, autant que votre père le suppose... Tenez, mademoiselle Victoire, souvenez-vous bien de ce que je vous dis : on ne me prendra jamais que de mon consentement.

La jeune fille comprit qu'il y avait là une question d'amour-propre sur laquelle le réfractaire céderait avec répugnance ; elle crut nécessaire de changer de batteries pour arriver à ses fins.

— Soit, reprit-elle, je ne doute, mon cher Léonard, ni de votre adresse ni de votre courage; mais si vous vous résignez

aisément à cette vie pénible, n'avez-vous pas un peu pensé aux personnes qui vous aiment? Votre famille, tout occupée du soin de pourvoir à votre sûreté et à vos besoins, néglige ses travaux ordinaires; votre père abandonne son état pour veiller autour de vous; vos frères et vos sœurs apprennent le mensonge et l'oisiveté en s'employant à votre garde. Et puis, ne songez-vous pas aux inquiétudes de votre pauvre mère? à mes inquiétudes aussi, moi qui tremble à chaque instant de voir une déplorable lutte s'élever entre vous et une autre personne...

— Ne craignez rien pour le brigadier, mademoiselle, interrompit le réfractaire avec feu; je me jetterais du haut en bas de

la Tour-Fendue avant de lever la main sur lui !

— Je le sais, Léonard ; mais ce n'est pas pour lui seul que j'éprouve des craintes mortelles...

—Merci, mademoiselle Victoire ; depuis quelque temps vous me comblez de joie avec vos bonnes paroles... Eh bien ! je vous avouerai que ces idées-là me sont déjà venues... En effet, je suis une grosse charge pour ma famille ; à cause de moi personne ne travaille plus et on a dû faire de grandes dépenses pour me soigner, pour me nourrir...

— Ne t'inquiète pas de cela, mon fiot ! s'écria la mère ; ce qui est passé est passé.

Maintenant on va se remettre à la besogne et tout ira bien.

— Pardonne-moi, mère, mais je crois vraiment que tout n'ira pas bien... Mademoiselle Victoire a touché juste; je vous coûte gros et vous êtes sans cesse dans l'huile bouillante à cause de moi. Si encore on voyait comment cela finira! mais demain, dans six mois, dans dix ans, ce sera peut-être la même chose.

— Bah! bah! la sainte Vierge viendra à notre secours! dit Marguerite en levant les yeux au ciel.

— Il est bon de compter sur la Providence, reprit la jeune fille avec fermeté, mais il faut aussi s'aider soi-même...... Ecoutez-moi, Léonard; ma visite d'au-

jourd'hui ne doit pas rester stérile ; ce n'est pas pour la vaine consolation de pleurer avec vous que j'ai voulu vous voir ; je désirais surtout vous apporter des conseils, vous éclairer sur les dangers de votre position. Ces dangers sont tels, que tôt ou tard vous y succomberez. Il faut donc recourir sans retard au seul moyen honorable de sortir de l'affreux abîme où vous vous êtes précipité.

— Et ce moyen, quel est-il, mademoiselle Victoire ?

— Je vous ai dit qu'il n'y en avait qu'un... C'est d'aller vous rendre sans retard, soit à mon père, soit à tout autre agent de la force publique, pour obéir à la loi.

Marguerite se leva furieuse.

— Comment, mademoiselle, vous osez encore...

— Paix, ma mère, paix! je t'en prie, dit Léonard Bouvet. Mais, mademoiselle, continua-t-il en s'adressant à Victoire, avez-vous réfléchi à la rigueur de la loi pour les pauvres diables qui se trouvent dans le même cas que moi?

— J'espère, Léonard, que cette loi inexorable ne vous sera pas appliquée. Votre récente blessure, un certificat du médecin qui vous a soigné et qui constatera, d'une manière authentique, l'impossibilité où vous étiez de partir dans les délais prescrits, suffiront pour vous faire acquitter devant la commission militaire, j'en ai la certitude.

— Mais alors... réfléchissez, Victoire... je serai obligé de dire où et en quelle circonstance j'ai reçu cette blessure, et je ne m'y déciderai jamais... C'est pour éviter cette fâcheuse nécessité que je suppliai mon père et ma mère, la nuit où je fus blessé, d'étouffer leurs plaintes, que je fis jurer le secret au bon petit médecin M. Girard, avant de lui permettre de me panser, que je me suis condamné enfin à une existence misérable depuis deux mois. Mademoiselle Victoire, je n'ai pas oublié ces paroles que vous prononçâtes au moment de nous séparer : « J'aimerais mieux mourir, disiez-vous, que de laisser pénétrer le secret de nos entrevues ! » Vous voyez comme j'ai compris ce vœu !

— Cher Léonard, j'ai vivement regretté cette parole, en voyant quelles conséquences elle avait pour vous... Bon et généreux jeune homme ! vous avez voulu éviter à tout prix le scandale qui fût retombé sur ma tête et sur celle de mon père ! vous vous êtes dévoué, pour nous épargner cette honte ! J'ai apprécié ce généreux sacrifice ; mais je ne dois plus l'accepter... Si j'ai agi inconsidérément en vous recevant à l'insu de tout le monde, j'en porterai la peine ; advienne que pourra !... Seulement, ajouta-t-elle en baissant les yeux, plus tard, quand vous serez redevenu maître de vous-même, vous vous souviendrez qu'il y a, quelque part, une

jeune fille qui s'est compromise pour vous et qui a droit à une réparation.

Le réfractaire l'écoutait d'un air de doute et de chagrin.

— Mademoiselle Victoire, répondit-il, je n'aurai jamais ce courage... Vous exposer à la colère de M. Morin, au mépris de tout le pays! D'ailleurs ces aveux auraient-ils sûrement le résultat que vous en attendez ? On dit ces grands messieurs des conseils de guerre si sévères, si impitoyables! Enfin, ajouta-t-il d'un ton sombre, j'ai sur le cœur, s'il faut l'avouer, un *atout* que j'ai reçu à l'épaule, et si je trouvais une occasion de le rendre à celui qui me l'a donné...

— Ne pensez pas à cela, interrompit Vic-

toire ; votre position n'est-elle pas déjà assez dangereuse, sans la compliquer encore d'une vengeance particulière ! Ecoutez, Léonard ; vous m'avez dit bien des fois que ma volonté était la vôtre et que mes désirs étaient des ordres pour vous ; je viens aujourd'hui m'assurer de la réalité de mon pouvoir.. Je vous ordonne, je vous conjure de renoncer à vos idées de vengeance, de vous soumettre sans retard à la loi, de vous sauver enfin en révélant la vérité tout entière... Mon ami, m'obéirez-vous ?

— Victoire, songez donc...

— Ne l'écoute pas, mon fiot ! s'écria Marguerite, qui ne pouvait plus se contenir ; ils te mettraient en prison et tu y

mourrais... Oh ! que je regrette d'avoir amené ici cette fiéronne qui prend des airs de reine ! Certainement ton père avait raison de se défier d'elle ; et qui sait si elle n'a pas manigancé quelque chose avec le brigadier pour te faire tomber dans leurs filets ?

Léonard s'efforçait vainement de la calmer, tandis que Victoire gardait un silence dédaigneux.

— Mon gars, continua Marguerite au comble de l'exaspération, il faut que je te dise... cette fille-là ne t'aime pas, vois-tu ! elle ne t'a jamais aimé ; sans cela est-ce qu'elle te conseillerait de te laisser prendre? Défie-toi, Léonard... J'en suis sûre, elle ne t'aime pas.

Mademoiselle Morin se retourna vers le jeune homme :

— Le croyez-vous, Léonard? demanda-t-elle d'une voix altérée mais pleine de dignité ; si votre mère disait vrai, pensez-vous que je serais ici ?

— Pardonnez-lui, mademoiselle, s'écria le réfractaire, elle ne sait pas... elle ne peut comprendre...

Il s'arrêta tout à coup. Une voix, qui appelait dans la cour d'honneur, venait d'éveiller les échos sinistres de ces vieilles ruines ; en même temps on marcha d'un pas précipité dans le couloir conduisant à la chambre voûtée.

— Il y a du nouveau, reprit Léonard

d'un ton bas et étouffé ; voici mon père qui monte, il a vu quelque chose.

En effet, presque aussitôt Bouvet, courbé en deux, son large chapeau toujours enfoncé sur les yeux, parut dans l'ombre à l'extrémité du passage. Avant même d'avoir prononcé une parole il s'arrêta, abaissa son fusil et ajusta Victoire.

La jeune fille, intrépide comme Morin lui-même, ne bougea pas ; mais Léonard se jeta rapidement devant elle et écarta le canon du fusil, en disant avec énergie :

— Père, que fais-tu ?

— Laisse-moi, dit Bouvet avec un accent de rage en cherchant à dégager son arme, je veux la tuer pendant que nous en avons encore le temps... Elle t'a trahi.

— Trahi ! elle ?... C'est impossible !

— Quand je disais ! fit Marguerite ; oh ! la fille à Judas !

— Père, tu te trompes, reprit Léonard avec agitation en retenant toujours le fusil du bûcheron ; qu'y a-t-il donc ? que se passe-t-il ?

— Il y a que tu es vendu, quoi ! On t'a envoyé la fille pour servir de glu ; mais le brigadier la suivait de près pour ramasser la pipée... Laisse-moi la tuer.

Victoire, quoique un peu pâle, avait supporté avec une énergie toute virile ces effrayantes menaces ; mais, en entendant affirmer qu'elle avait été suivie par son père, elle ne put garder le silence.

— Ceci est absurde, dit-elle avec un sou-

rire amer, j'ai la certitude que mon père est allé depuis ce matin pour affaire de service au village de Guérandie, dans une direction opposée aux ruines de Saint-Révérien.

— Elle ose nier encore ! murmura Bouvet de son accent sourd et profond ; écoutez !

Tout le monde se tut ; alors on entendit distinctement, dans la grande cour, la voix sonore du brigadier Morin qui appelait sa fille. Victoire, malgré son assurance, éprouva un léger tremblement. Bouvet et sa femme, qui s'étaient emparés de chacune de ses mains, remarquèrent ces signes de terreur.

— Nieras-tu, maintenant? reprit Bou-

vet ; mais comme on fera à mon fils, il te sera fait... Je ne te perds pas de vue... Si on le prend, tu es morte !

— Et moi, dit la mère plus exagérée encore dans la colère parce qu'elle était plus exagérée dans la tendresse, est-ce que je ne me vengerai pas du tour infâme que m'a joué cette scélérate créature ?... Se servir de moi pour trahir mon fiot ! Ah ! si je ne me retenais pas, je la déchirerais de mes propres mains...

— Mère, laisse-la, répéta Léonard.

Le sombre désespoir du réfractaire fit diversion aux sentiments tumultueux de ses parents. Son regard était fixe, ses bras pendaient le long de son corps, sa poitrine était oppressée.

— Elle! murmurait-il, me tromper... me tendre un piège!

— Léonard! pouvez-vous le croire? répliqua la jeune fille d'un ton de reproche; je ne m'abaisserai pas à me justifier... je vous affirme seulement que mon père ignorait ma visite à Saint-Révérien.

— Malheureuse! cria Marguerite, vous soutenez toujours... Comment alors M. Morin saurait-il que vous êtes ici? car c'est votre nom qu'il prononce en rôdant là-bas au milieu des décombres... Oh! j'ai commencé à soupçonner votre infamie quand je vous ai entendue conseiller au pauvre gars de se rendre!

Un geste suppliant de Léonard lui ferma la bouche encore une fois.

— Eh bien! mademoiselle, reprit-il avec une résignation touchante en s'adressant à Victoire, que désirez-vous de moi? Que je me rende à la justice? Il n'était pas nécessaire d'employer la ruse pour me décider à ce parti extrême; votre volonté nettement exprimée à cet égard eût suffi. Je vais descendre, me constituer prisonnier entre les mains du brigadier Morin.

— Tu ne feras pas cela, mon fiot! dit Marguerite éperdue; sur ma parole! cette fille est sorcière et elle t'a jeté un sort.

— Si tu le fais, dit le père en serrant son fusil, prends garde à toi-même.

— Non, non, monsieur Léonard, reprit Victoire touchée de cette abnégation, les choses ne doivent pas se passer ainsi...

Vous réfléchirez plus tard sur les observations que j'ai cru devoir vous présenter, et vous agirez comme vous l'entendrez... Mais, en ce moment, une pareille démarche serait inopportune, dangereuse peut-être, et pour vous et pour moi. Restez ici... Moi, je vais retrouver mon père, et il me sera facile d'expliquer ma présence dans ces ruines.

— Défie-toi, mon garçon, dit Marguerite, elle va tout conter au brigadier, et elle s'empressera de lui montrer l'escalier de la tour.

— Elle ne sortira pas, gronda Bouvet.

La jeune fille se redressa avec dignité.

— Si le père et la mère de Léonard avaient été moins aveuglés par leur frayeur

et par leur tendresse pour leur fils, dit-elle en désignant une étroite lucarne d'où elle venait de jeter un regard rapide dans la cour, ils auraient vu que le brigadier est seul, sans armes, et qu'il ne saurait être bien redoutable pour deux hommes armés de fusils... D'ailleurs, Léonard doit s'être ménagé des moyens de fuir sans être aperçu de la cour; qu'il parte donc, moi je resterai ici, sous votre garde, jusqu'à ce qu'il soit en sûreté.

Bouvet et sa femme se penchèrent à la meurtrière et purent constater qu'en effet Morin ne semblait pas animé d'intentions hostiles. Pendant qu'ils causaient entre eux à voix basse, Léonard s'approcha de Victoire et lui prit la main.

— Mademoiselle, lui dit-il, les apparences sont contre vous, et cependant je ne puis croire à une pareille trahison de votre part. Expliquez-moi seulement comment il se fait que votre père...

— Que répondrai-je, Léonard? Je ne comprends rien moi-même à ce qui arrive... A moins que mon père ne se soit défié de moi, qu'il ne m'ait épiée, qu'il ne m'ait suivie... Mais l'injustice de vos parents ne doit pas obscurcir votre jugement. Vous ne pouvez douter maintenant que je vous aime... que je vous aime bien !

Et ses yeux devenaient humides. Le réfractaire pressa frénétiquement contre ses lèvres la main qu'on lui abandonnait. Bouvet s'avança vers eux :

— Voilà le gendarme qui se promène au pied de la tour, dit-il ; peut-être m'a-t-il vu me glisser tout à l'heure de ce côté ; et s'il venait à découvrir le passage...

— Il ne le découvrira pas.

— Ne vous y fiez pas, Léonard, répliqua mademoiselle Morin d'un air inquiet ; mon père sait certainement que je suis cachée dans ces ruines ; entendez-vous comme sa voix devient tremblante d'impatience et de colère ? Un hasard malheureux pourrait le conduire au couloir secret ; et je frémis de songer à ce qui arriverait s'il nous trouvait ici... Partez donc, Léonard, partez, je vous en prie ; il n'y a pas de temps à perdre.

Victoire n'exagérait pas la sagacité du

brigadier. Comme il errait dans les ruines, où il avait vu de loin entrer sa fille et Marguerite, un homme avait passé près de lui, dans les broussailles, et avait disparu au pied de la Tour-Fendue. Ce simple indice suffisait à un praticien consommé dans l'art de dépister les gens les mieux cachés ; aussi Morin commençait-il à jeter des regards scrutateurs sur la tour, d'un air de soupçon. Les Bouvet en prévinrent leur fils à voix basse.

— Eh bien ! je pars, dit Léonard en prenant son fusil ; je ne crains rien pour moi, mais je ne voudrais pas que le secret de cette tranquille retraite fût connu... Adieu, Victoire, nous nous reverrons ; pensez quelquefois à moi, qui pense toujours à

vous... Mon père, ma mère, je vous la confie; quoiqu'il arrive, vous m'en rendrez compte... Vous me comprenez?... vous m'en rendrez compte!

Il dit quelques mots encore à son père, adressa un sourire plein de tendresse à mademoiselle Morin et sortit d'un pas léger.

Il y eût dans la chambre voûtée un moment de silence; on entendait au dehors, par intervalles, les cris du brigadier qui répétait le nom de sa fille. Ils partaient de fort près et Victoire se demandait comment Léonard pourrait sortir, sans être aperçu par l'œil de lynx du vieux gendarme. Elle était haletante; le père et la mère du réfractaire semblaient partager

son anxiété. Ils attendaient avec angoisse, le visage baigné de sueur.

Tout à coup un croassement de corbeau, imité avec une perfection désespérante, retentit à l'autre extrémité des ruines.

— C'est fait! dit Bouvet en respirant bruyamment.

— Oui, oui, le pauvre garçon est hors d'affaire! dit Marguerite avec un transport de joie ; ah ! c'est qu'il est fin, allez, mon Léonard ! il vous glisse dans la main comme une couleuvre... Eh bien, mademoiselle, continua-t-elle en se levant du banc de pierre sur lequel elle était assise, nous pouvons nous montrer maintenant... Mais avant tout, laissez-moi vous demander pardon de quelques mots un peu durs que

je vous ai adressés. Voyez-vous, quand il s'agit de mon fiot, je n'entends pas raison.

Victoire lui tendit la main.

— Eh bien, et toi, mon homme? reprit Marguerite en s'adressant à son mari, n'as-tu pas regret de t'être montré si brutal envers cette jolie demoiselle? Nous nous étions trompés, c'est clair maintenant.

— Est-ce que je sais, moi? On verra plus tard... Mais allez-vous descendre comme ça ? et l'autre qui se tient là-bas au pied de la Tour-Fendue, comme un renard devant un poulailler! Il faut prendre des précautions ; attendez un moment.

Il lança par une meurtrière, du côté opposé à l'entrée du passage, une grosse pierre qui tomba avec fracas. Le briga-

dier, a qui le croassement du corbeau avait peut-être déjà paru suspect, se dirigea vers le point où ce bruit nouveau s'était fait entendre. Quand il revint sur ses pas, sans avoir rien découvert, il se trouva tout à coup face à face avec Victoire et Marguerite, qui semblaient sortir de dessous terre.

Le brigadier ne manifesta ni étonnement ni colère de retrouver sa fille en pareille compagnie et en pareil lieu. En revanche, Victoire était tout émue et tremblante. Elle balbutia avec effort :

— Vous ici, mon père ! Je ne savais pas vous y trouver. Depuis longtemps j'avais l'intention de venir visiter avec Marguerite

ces ruines dont on parle tant, et j'ai profité de votre absence...

— C'est bon, ma fille, il n'y a pas de mal à ça ! répliqua Morin avec froideur ; Marguerite Bouvet est une honnête femme, incapable de t'entraîner à une démarche qui ne serait pas innocente... Moi, je revenais d'une tournée dans le voisinage et je vous ai vues de loin vous diriger vers ces ruines ; je me suis hâté de vous rejoindre.

Ces explications paraissaient fort naturelles ; cependant Victoire sentait dans cette affectation de sang-froid une sourde et violente agitation. Le brigadier reprit :

— Maintenant, Marguerite, il est inu-

tile que vous vous détourniez davantage de votre chemin; vous allez retourner à la Cannette, et nous, de notre côté, nous allons nous rendre à Fleury par la route la plus courte... Je ne vous en remercie pas moins, ajouta-t-il avec une certaine ironie, d'avoir accompagné Victoire dans cette promenade. Ces ruines sont *jolies*, et nous avions autrefois, dans ma compagnie, un lieutenant qui eût passé de bien bon cœur une journée ou deux à les dessiner; mais elles me font l'effet d'être un repaire commode pour les coquins, et il n'est pas prudent de s'y aventurer avant que, les hommes de ma brigade et moi, nous sachions bien ce qu'elles ont dans le ventre. Ce ne sera pas long, et dès demain...

— Quoi! monsieur le brigadier, interrompit Marguerite avec un effroi qui pouvait la trahir, vous voulez...

— Si vous revenez jamais ici avec ma fille, reprit le brigadier sur le même ton, vous ne serez plus exposées, je l'espère, à de mauvaises rencontres; j'ai vu passer tout à l'heure dans ces buissons un particulier dont les allures ne me plaisaient pas. Voilà pourquoi demain matin, sans plus tarder, je viendrai avec mes hommes m'assurer de ce qu'il y a derrière ces vieilles murailles.., Mais je ne veux pas vous retenir... adieu, Marguerite; n'oubliez pas mes avis; il n'est pas prudent de s'arrêter trop longtemps aux ruines de Saint-Révérien!

Il salua légèrement de la main et entraîna sa fille qui avait pris son bras. Marguerite, troublée des dernières paroles du brigadier, resta à la même place et les suivit des yeux jusqu'à ce qu'ils eussent disparu. Alors elle se retourna et rentra précipitamment dans la tour.

Le père et la fille marchèrent d'abord en silence au milieu des décombres. Bientôt ils atteignirent un sentier qui, à travers les bois, conduisait à Fleury. Victoire serra doucement le bras de Morin contre sa poitrine :

— Père, lui dit-elle avec émotion, combien je te remercie!... Oh! tu es bon, quoique tu sois bien changé envers moi!

Tu as eu l'humanité de prévenir cette pauvre femme...

— De quoi donc? interompit Morin avec un étonnement apparent; de quoi ai-je prévenu Marguerite Bouvet? Tu es folle, sur ma parole!

— Mon père, je pensais... j'espérais...

— Tu es folle, te dis-je! j'ai averti Marguerite qu'il n'était pas prudent à des femmes de se hasarder dans ces lieux déserts et mal famés, et que je comptais venir y faire une perquisition avec ma brigade; quoi de plus simple? J'aurais donné le même avis à toute autre personne connue, que j'aurais rencontrée ici.

— Tiens, mon père, reprit la jeune fille

en se suspendant à son bras et en le regardant avec un sourire caressant, tu veux paraître plus méchant que tu ne l'es en effet ; mais je te juge bien, moi, et je me suis repentie souvent d'avoir manqué de confiance à ton égard... Aussi je n'aurai plus de secrets pour toi ; je t'avouerai tout, et, pour commencer, apprends que je suis venue ici dans le but...

— Je ne veûx rien savoir, interrompit le brigadier d'un air dur, contrastant avec le ton doucereux qu'il avait eu jusqu'à ce moment ; je n'ai pas besoin de vos confidences, mademoiselle... Vous êtes venue visiter les ruines de Saint-Révérien avec une femme du pays, estimable par elle-même, quoiqu'elle ait un fils réfractaire...

Qu'ai-je besoin d'autres explications ? Je ne desire pas en apprendre davantage. Je veux pouvoir remplir mon devoir franchement, sans détours, sans arrière-pensées... Non, non, ne me dites rien... je craindrais trop d'apprendre quelque chose qui me forçât de haïr et de mépriser ma fille !

— Mon père, mon bon père, peux-tu me parler avec tant de sévérité, à moi, ta petite Victoire, ton enfant chérie ?... Tiens, sois juge de ma conduite, de mes actions de mes pensées ; je te dirai tout ; j'en suis sûre, tu seras plein d'indulgence pour moi et pour un malheureux jeune homme...

— Allez-vous encore commencer à me

parler d'un malfaiteur, que mon devoir me prescrit de traiter impitoyablement ? dit le gendarme en frappant du pied avec impatience ; encore une fois gardez vos confidences pour vous... Plus tard, lorsque justice sera faite, lorsque le mandat dont j'ai été chargé aura reçu son exécution, je pourrai vous entendre, et prenez garde de me trouver sévère, bien sévère. Jusque-là taisez-vous... Seulement, ajouta-t-il d'un ton sombre en détournant les yeux, comme je ne me soucie pas que vous me compromettiez et que vous vous compromettiez vous-même en courant les bois, comme ce matin, désormais vous ne sortirez plus seule. Vous ne quitterez la maison qu'à mon bras ou en compagnie

de telle personne à qui je jugerai à propos de vous confier.

— Quoi ! mon père, reprit la jeune fille dont l'orgueil se révolta, prétendriez-vous me retenir prisonnière ?

— Prisonnière ou non, il en sera comme je l'ai résolu. J'ai eu trop de confiance dans votre sagesse, et je m'en suis repenti. On ne m'y prendra plus.

Victoire voulut protester encore ; mais sa conscience lui reprochait trop vivement ses fautes, et les sanglots lui coupèrent la parole.

Le lendemain, des perquisitions eurent lieu à Saint-Révérien ; mais elles ne produisirent aucun résultat. Le passage de la Tour-Fendue était obstrué de pierres qui

semblaient, depuis un temps immémorial, en interdire l'entrée ; et la brigade, après une journée de pénibles recherches, dut se retirer, sans avoir trouvé trace des malfaiteurs qu'on supposait cachés dans les ruines.

VI

La Cannette.

Le temps s'écoulait, et aucun change-gement n'était survenu dans le sort du personnage principal de cette histoire. En dépit des espérances secrètes de made-moiselle Morin, Léonard ne s'était pas rendu. Soit qu'à la réflexion la crainte de

compromettre Victoire l'eût emporté sur toute autre considération, soit qu'il eût cédé de nouveau aux supplications de sa mère, il continuait à braver, avec une audace impunie, les agents de la force publique. On le rencontrait souvent, et on prétendait qu'il avait la hardiesse de venir coucher presque toutes les nuits à la Cannette ; mais par un bonheur qu'expliquaient seulement le dévouement de sa famille et la sympathie des gens du pays, il échappait aux recherches actives dont il était l'objet. Ruses, surprises nocturnes, rien n'y faisait. Morin était au comble de l'exaspération. Les sentiments d'affection qu'il avait éprouvés autrefois pour le réfractaire, s'étaient complètement effacés

dans cette lutte irritante, personnelle, de tous les instants. Il eût voulu, au péril de sa vie, s'emparer enfin du démon insaisissable qui tenait la brigade entière en échec. D'ailleurs, il ne manquait pas de motifs secrets pour haïr cet homme qui avait si gravement compromis sa fille et lui-même. Aussi cherchait-il sans relâche les moyens les plus efficaces de prendre Léonard ; et, en cas de réussite de ces plans, le malheureux jeune homme ne devait attendre du père de Victoire que les traitements les plus rigoureux.

L'acharnement du brigadier pourra paraître inconciliable avec la longanimité qu'il avait montrée à Saint-Révérien, en prévenant la mère Bouvet des recherches

projetées pour le lendemain; mais cette longanimité était seulement de la prudence paternelle. Morin avait deviné la présence de Léonard dans les ruines, et il craignait avec raison que le nom de sa fille ne se trouvât mêlé plus tard, d'une manière scandaleuse, au procès du réfractaire, si l'arrestation venait à s'opérer grâce à une complicité apparente de Victoire. Son devoir de père avait donc été un moment en opposition avec son devoir de fonctionnaire, et le fonctionnaire s'était sacrifié. Cependant il brûlait de prendre sa revanche; et maintenant qu'il croyait avoir définitivement rompu toutes relations entre sa fille imprudente et son ancien protégé, il poursuivait Léonard avec

d'autant plus d'ardeur qu'il avait été forcé de le laisser aller une fois.

Cependant on était à la fin de l'automne, et Victoire, désormais prisonnière dans sa chambre, ainsi que l'avait ordonné Morin, voyait avec douleur les alternatives de pluie et de froid qui annoncent les approches de l'hiver. Elle se demandait comment Léonard, poursuivi d'asile en asile, mal nourri, mal vêtu, supporterait la mauvaise saison qui approchait. Quelques mots prononcés, peut-être à dessein, en sa présence lui donnaient à penser les souffrances auxquelles était exposé déjà le pauvre réfractaire ; et Labourot qui, depuis quelque temps, semblait avoir repris complètement faveur auprès de son

père, ne lui épargnait pas dans l'occasion les allusions cruelles. Dévorée d'inquiétude, elle avait voulu écrire à Léonard pour le presser encore de renoncer à cette vie insupportable, au risque de ce qui pourrait arriver; mais toujours la vigilance du brigadier l'avait empêchée de faire parvenir, soit une lettre, soit un message verbal au jeune Bouvet, et elle était obligée d'attendre avec terreur les évènements.

Un soir de septembre, quelques heures après la chute du jour, Morin et Labourot quittèrent la brigade seuls et à pied, en annonçant vaguement qu'ils sortaient pour *affaire* de service. Ils étaient en petit uniforme; mais sous leurs manteaux ils ca-

chaient leurs sabres et leurs carabines. Le temps était affreux ; depuis trois jours une pluie glaciale tombait presque incessamment, et, au moment de leur départ, elle sembla encore redoubler de violence. L'obscurité était profonde, mais le vent se taisait, et, n'eût été la pluie fouettant les feuilles jaunies, le calme le plus complet eût régné dans la campagne.

Les deux gendarmes se hâtèrent de sortir du village et prirent le chemin de la Cannette. Cette route, si commode et si agréable pendant la belle saison, était maintenant toute défoncée, traversée de flaques d'eau et de ravins. Mais de pareils obstacles, que les ténèbres eussent rendus sérieux pour des promeneurs ordinaires,

n'étaient pas de nature à arrêter les deux militaires. Ils traversaient, sans paraître s'en apercevoir, les torrents et les fondrières, se contentant de s'envelopper de leurs manteaux, pour protéger leurs armes contre l'humidité.

— Tenez, brigadier, dit Labourot, qui précédait son chef d'un pas ou deux afin de lui servir d'éclaireur, nous avons pris le bon moyen, et ce soir, je gage, nous ne ferons pas buisson creux, comme par le passé. Ça ne vaut rien de mettre toute la brigade sur pied dans les expéditions du genre de celle-ci. Deux hommes résolus, comme vous et moi, conviennent bien mieux quand il faut célérité, discrétion et pas mal de finesse. Aussi, je vous le pro-

mets, nous pincerons notre drôle cette nuit, vous verrez! nous le trouverons gîté chaudement entre deux draps, en chemise et en bonnet de coton, dormant comme un loir et digérant sa soupe aux choux.

— Sucre! grommela Morin, je voudrais bien en faire autant. Voilà un vilain monsieur de temps tout de même! et si nous ne devions rien trouver là-bas...

— Un peu de patience, brigadier. Il me semble à moi que le temps est précisément tel que nous pouvions le désirer. Notre gaillard ne nous attend guère par cette pluie battante; il se sera arrangé pour passer une bonne nuit chez papa et maman... Allons toujours et je réponds de l'affaire. Cette fois, personne ne nous a

vus sortir de la brigade, personne n'a été prévenu, et ses espions ordinaires sont sans doute en défaut... J'ai une chaîne et des menottes dans ma poche... je ne vous dis que ça.

— Mais enfin es-tu bien sûr qu'il doive passer cette nuit à la Cannette?

— Si j'en suis sûr!... Tenez, brigadier, je vous apprendrai mon secret maintenant que nous sommes seuls. Je n'ai pas voulu en parler là-bas à la maison, parce qu'on ne sait qui peut vous écouter...

— Comment, Labourot, accuserais-tu tes camarades?

— Je n'accuse personne, brigadier, mais je me défie. Tout ce que nous projetons, dans le but d'empoigner ce malfaiteur, lui

est rapporté et ça donne à penser... Pour lors donc, j'ai voulu aussi avoir ma police à moi, et j'ai confessé ce petit vaurien de Labrochette, le fils à la mère Léveillé. Il est camarade avec les petits Bouvet, et en lui donnant une toupie neuve, en lui promettant une boîte pleine de billes de marbre, je n'ai pas eu de peine à lui tirer les vers du nez.

— Vraiment ! dit Morin, à qui les moyens mis en usage par son inférieur ne répugnaient nullement, tant on s'habitue aisément à certaines idées ; et que t'a-t-il appris, le petit Labrochette ?

— Voici... Lorsque la mère Bouvet, en étendant son linge comme pour le sécher, place un mouchoir blanc sur une des piles

de bois voisines de la maison, c'est signe que tout est tranquille et que notre homme peut venir se reposer au logis. Un mouchoir rouge au contraire annonce quand nous sommes en campagne et quand il ne fait pas bon se chauffer le gras des jambes au foyer paternel !... Partant de là, je me suis mis en embuscade depuis trois jours, examinant quel drapeau la mère Bouvet arborait sur sa pile de bois ; hier et avant-hier rien n'a paru, ni mouchoir, ni chiffon, ni rouge ni blanc... Je commençais à croire que Labrochette s'était moqué de moi. Enfin ce matin j'ai remarqué un fichu blanc, qui flottait en haut d'une perche, de manière à être aperçu de loin. Il était clair que, par un temps comme celui-ci,

une bonne ménagère ne pouvait avoir placé là ce mouchoir pour le faire sécher ! C'était donc bien un signal, et il n'était pas difficile d'en deviner la signification... Ainsi vous le voyez, brigadier, je ne manque pas de raisons pour vous promettre que nous pincerons notre enragé cette nuit !

— Il suffit, Labourot, reprit Morin d'un air satisfait, tu as bien travaillé, et si nous réussissons, je te porterai au rapport... Mais où diable sommes-nous ? ajouta-t-il en s'arrêtant tout à coup, on n'y voit goutte et il me semble que nous barbotons dans l'eau.

— C'est le petit ruisseau de Lauzette qui a débordé, brigadier ; véritablement il y a

là plus d'eau que je n'en voudrais dans ma ration de vin... Avancez encore un peu et vous sortirez de la mare... Dame! nous ne pouvons pas espérer de rentrer à l'hôtel les pieds secs!

— S'il n'y avait que les pieds, gronda Morin, passe encore... mais avec un temps pareil, c'est miracle que la Loire ne soit pas sortie de son lit. Et elle ne plaisante pas, la Loire!

— Bah! nous aurons bien toujours le temps de coffrer notre homme. A quoi ne s'exposerait-on pas pour le livrer à un bon conseil de guerre qui en débarrasserait le pays?

Il y eut un moment de silence.

— Tu n'aimes pas Léonard Bouvet plus

que moi? dit enfin Morin à demi-voix.

— Oh! pour cela oui, brigadier, j'en conviens volontiers... et si je peux poser ma griffe sur son épaule, il lui en cuira. N'est-ce pas lui qui est cause que mademoiselle Victoire...

— Tu as prononcé le nom de ma fille! Qu'a-t-elle à voir dans cette affaire, monsieur Labourot?

— Pour Dieu, brigadier, ne vous fâchez pas... Je parle de mademoiselle Morin en tout bien, tout honneur. Il n'y a pas d'affront, je pense, à dire que s'il ne se trouvait pas d'obstacles de son côté ou du vôtre...

— Quoi! tu voudrais encore l'épouser,

malgré les sots propos que tiennent les oisifs du village ?

— C'est le plus ardent de mes vœux, brigadier. J'ai mes raisons, moi, pour être sûr que mademoiselle Victoire ne se laisse pas serrer de trop près par les galants.... C'est une vaillante demoiselle et je ne croirai jamais qu'un homme, quel qu'il soit...

— Oui, mais avec cela elle ne t'aime pas, mon pauvre Labourot ; j'ai même cru remarquer qu'elle éprouvait pour toi un éloignement particulier.

— On n'est pourtant pas trop déchiré, brigadier ! Mais je sais à quoi cela tient... Mademoiselle Victoire *mesquine* les militaires, et, soit dit sans vous offenser,

c'est drôle de sa part! Ensuite il y a moyen de la satisfaire ; mon temps de service expire dans quelques jours, je puis me résigner à rentrer dans le civil, si elle l'exige. J'ai un peu de bien dans mon pays et.... Mais, brigadier, vous ne vous fâchez pas, comme autrefois, quand je me hasardais à toucher cette corde... Comment faut-il que j'interprète votre patience à m'écouter ?

— Prends-la en bonne part, mon garçon, reprit Morin d'un ton grave ; pendant un temps, j'ai eu des préventions contre toi, mais je n'en ai plus... Malgré tes petits travers, tu es un brave militaire, tu fais bien ton service, et j'aurais tort de ne pas t'avouer que je te consi-

dère fort... Je ne te cacherai pas non plus que la position actuelle de ma fille m'inquiète. Il y a eu en effet une petite amourette innocente entre elle et ce Léonard ; mais tu sens bien qu'un pareil mariage est maintenant impossible, et il me tarde de couper court aux commérages, en établissant mademoiselle Morin d'une manière convenable.

— Eh bien, brigadier, vous m'avez là sous la main et je ferai un gendre tout comme un autre... Certainement mademoiselle Victoire ne trouvera pas trop à critiquer sur ma personne, et, pour peu que vous m'aidiez à la chose, nous enlèverons lestement son consentement, je vous le garantis... Voyons, brigadier, une

fois deux fois, ai-je votre parole ?

Morin réfléchit quelques secondes.

— Je ne puis rien promettre encore, reprit-il ; il faut, avant tout, nous débarrasser de ce maudit Léonard qui avait ensorcelé ma pauvre fille... Cette besogne finie, nous causerons de tes projets, Labourot, nous en causerons !

— Merci, brigadier, s'écria le gendarme transporté de joie. Ah ! ma foi, notre gaillard n'a qu'à se bien tenir ce soir... S'il passe à ma portée, je lui lâche une prune...

— Ne tirez pas sans nécessité, monsieur Labourot, dit Morin avec sévérité, je vous le défends.

Et il ajouta d'un ton plus doux :

— Tu sais bien que les règlements s'y opposent... Du calme, de la modération, mais de la fermeté, et tout ira bien.

Pendant cette conversation, les deux promeneurs étaient arrivés au petit pont qui conduisait du grand chemin à la demeure des Bouvet. Depuis un moment ils entendaient un bruit sourd, profond, continuel, qui grandissait toujours, et finit par ressembler au grondement lointain du tonnerre.

— Que diable est ceci encore? demanda Morin en s'arrêtant.

— Bah! c'est le torrent du Butard qui fait ses farces... Il faut qu'il ait joliment plu dans la montagne!... Mais hâtons-nous de passer, et attention! nous approchons de la tanière du blaireau.

Les deux gendarmes s'engagèrent sur les planches humides et mal jointes jetées sur le torrent. Le ravin où il coulait avait une grande profondeur, et c'était à peine si, au cœur de l'été, un mince filet d'eau murmurait au milieu des cailloux ; néanmoins on voyait maintenant des masses d'eaux rapides et écumantes monter en grondant jusqu'aux charpentes. Il fallait un pied sûr et une certaine hardiesse pour traverser ce pont raboteux, tremblant, sans garde-fous, par une nuit aussi sombre. Cependant en un instant Morin et son acolyte furent sur l'autre bord, et ils continuaient leur marche vers la Cannette, lorqu'une voix grêle, comme

celle d'un enfant, s'éleva dans l'obscurité tout près d'eux :

— N'allez pas par là, criait-on en patois, bonnes geus, revenez ; la rivière... Sainte Vierge ! ajouta-t-on aussitôt avec effroi, ce sont les gendarmes !

Une ombre légère passa devant eux et disparut dans les ténèbres, en remontant la colline.

Le bruit du torrent n'avait pas permis au brigadier et à Labourot d'entendre distinctement ces paroles. Morin essaya de rappeler l'enfant et fit même quelques pas à sa poursuite, mais son compagnon le retint.

— Ne lanternons pas, brigadier, dit Labourot avec chaleur ; c'est un frère ou

une sœur de Léonard, qu'on avait posé là en sentinelle... Certainement notre homme est maintenant au logis ; tombons dessus avant que la vedette ait eu le temps de donner l'alarme.

— Cependant, dit le brigadier avec hésitation, il serait bon de savoir ce qu'a voulu dire...

— C'est une ruse, une diablerie pour nous tromper... Emboîtons le pas vivement; ne donnons pas à ce sournois la satisfaction de nous rouler encore une fois !

Ces suppositions ne manquaient pas de probabilité ; aussi Morin céda-t-il, et tous les deux reprirent le pas accéléré, malgré l'obscurité et les difficultés du chemin.

A mesure qu'ils approchaient de la Cannette, le sol leur semblait plus boueux et bientôt ils s'aperçurent qu'ils marchaient dans une flaque d'eau jaunâtre, de plusieurs pouces de profondeur. Mais ils étaient trop animés pour s'inquiéter de cette circonstance, et ils atteignirent enfin la maison des Bouvet.

Le plus profond silence régnait à l'entour, comme si la famille se livrait depuis longtemps déjà au repos. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres; néanmoins un peu de fumée sortait encore de la cheminée. Un chien vigilant, qui, en cas semblables, n'avait jamais manqué de saluer les visiteurs nocturnes de ses sonores aboiements, se taisait cette fois et

semblait dormir comme tout le reste.

Labourot se mit à rire d'un rire silencieux.

— Je crois, chuchota-t-il, que nous arrivons au bon moment ; le Léonard va enfin tâter de mes poucettes !... mais assez causé pour le quart d'heure... Cette masure a deux portes, celle-ci et une autre qui donne dans les bois... gardez ce côté, brigadier ; moi si vous le permettez, je garderai l'autre ; puis nous aurons bon marché de ce que nous trouverons dans la maison... ça vous va-t-il ?

— Oui ; mais dépêchons... il me semble déjà voir trembler ces piles de bois comme si elles étaient soulevées par les eaux... Il ne fait pas bon ici.

— L'affaire ne sera pas longue. Je vais allumer ma lanterne et nous frapperons quand je serai prêt. Ah çà, prenez garde, brigadier ; le gaillard est agile et sûrement on tentera quelque résistance, si on a le temps de se retourner... Veillez sur le père, moi je me charge du fils.

Le brigadier dégagea silencieusement sa carabine, tandis que Labourot franchissait la haie du jardin. Pendant un moment, on n'entendit plus que la crépitation de la pluie sur le toit de chaume et le grondement sourd de la rivière.

Enfin les gendarmes frappèrent à la fois aux deux portes de la maison ; mais, à leur grande surprise, ces deux portes se trouvèrent ouvertes, et ils entrèrent

sans obstacle ; l'habitation était vide. On jugeait pourtant, à divers signes, qu'elle avait été abandonnée précipitamment et depuis fort peu d'instants. Les restes d'un souper étaient épars sur la table, un tison flamboyait encore dans l'âtre ; mais la famille entière, hommes, femmes et enfants, avait disparu.

— Mille tonnerres ! s'écria Labourot qui, sa lanterne à la main, venait de traverser la première pièce, ceci est de la sorcellerie. Pour le coup, personne n'a pu les prévenir et cependant la nichée s'est déjà envolée... à moins qu'il ne se trouve ici quelque cache secrète...

— Tu sais bien que non ; nous avons visité assez souvent cette bicoque de fond

en comble... Il y a dans tout ceci quelque chose d'inconcevable. Ni la mère ni les enfants n'avaient rien à craindre de nous; pourquoi seraient-ils partis? Cherchons cependant; accomplissons notre tâche jusqu'au bout.

Ils allumèrent une petite lampe de fer blanc, posée sur la cheminée, et ils commencèrent une perquisition minutieuse. Ce fut bientôt fait; la maison ne contenait que deux pièces et les meubles étaient peu nombreux. Au bout de quelques minutes, les agents de la force publique demeurèrent convaincus qu'ils étaient seuls à la Cannette.

— Je m'y perds, disait Morin d'un air pensif; la famille Bouvet n'a pas d'autre

asile que je sache, et je ne comprends pas... Mais nous tirerons ceci au clair un peu plus tard ; pour le moment l'affaire est manquée, il faut retourner à Fleury.

— Quoi ! si vite, brigadier ? répliqua Labourot ; pourquoi l'affaire serait-elle manquée ? Les Bouvet, jeunes et vieux sont partis, c'est vrai ; mais il n'est pas dit que le nôtre, le bon, ne rentrera pas cette nuit. Sans cela comment expliqueriez-vous ces portes ouvertes, ce feu allumé, ce souper servi ? Evidemment quelqu'un est attendu, quelqu'un va venir... ce quelqu'un c'est mon homme ; je flaire ça... Retournez à Fleury, si vous voulez, brigadier, mais permettez-moi de rester.

Je tiens à en finir aujourd'hui même avec ce maudit Léonard !

— Si tu restes, je veux rester aussi, reprit le brigadier ; soit, attendons... peut-être, pendant ce temps, la pluie cessera-t-elle.

— A la bonne heure ; mais un moment... ce luminaire est inutile et ferait fuir l'oiseau qu'il s'agit d'attirer ; nous y verrons toujours assez clair.

Il souffla la lampe et porta la lanterne dans la pièce voisine, afin de pouvoir la retrouver au besoin ; puis les deux militaires, enveloppés de leurs manteaux, vinrent s'asseoir dans l'obscurité, au coin du foyer, où un reste de chaleur commença à sécher leurs vêtements mouillés.

Quelques instants s'écoulèrent. Morin et son compagnon se taisaient, soit par prudence, soit qu'ils fussent livrés à leurs réflexions, et ils restaient dans une complète immobilité.

Tout à coup on entendit au dehors comme un clapotement ; on eût dit que quelqu'un s'approchait pesamment de la maison, à travers les flaques d'eau. Les gendarmes devinrent attentifs et se levèrent sans échanger une parole.

Bientôt la porte s'ouvrit, une ombre se dressa dans l'encadrement, et une voix grelottante demanda avec un accent lamentable :

— Bon Dieu ! monsieur Morin, est-il

bien vrai que vous soyez ici par cette horrible nuit?

Labourot s'élança d'un bond sur celui qui venait de parler et le saisit autour du corps.

— Je le tiens, brigadier, s'écria-t-il d'un ton joyeux, apportez de la lumière... C'est bien lui !... Je serai votre gendre.

Léonard, qui venait d'apparaître d'une manière si inopinée, avait été d'abord étourdi de cette brusque attaque et s'était laissé prendre sans résistance. Mais la voix de Labourot, ce mot de *gendre* prononcé prématurément et sans doute dans une intention méchante, rendirent au réfractaire toute son énergie. Il se dé-

gagea par une vigoureuse secousse, saisit l'agresseur à son tour et le renversa.

— Ah ! c'est toi, misérable Labourot ? disait-il avec rage ; sûrement le diable t'a conduit ici cette nuit pour te punir de tes méchancetés... Ah ! tu veux être le gendre du brigadier, toi ? Ah ! tu veux être le mari de ma chère Victoire ? Jamais, entends-tu ? jamais... jamais !

Pendant cette lutte à laquelle il ne pouvait prendre part à cause de l'obscurité, Morin avait couru chercher la lanterne dans la pièce voisine, et il criait avec force :

— Léonard Bouvet, ne fais pas de résistance... tu aggraves ton cas !... Tu es arrêté au nom de la loi, il faut te

soumettre... Tiens ferme, Labourot, je suis à toi !

Quand il revint avec de la lumière, il trouva les deux adversaires se roulant par terre et étroitement serrés l'un contre l'autre. Cependant Léonard avait l'avantage, tandis que Labourot, embarrassé dans son lourd manteau, s'épuisait en efforts inutiles pour se dégager. Néanmoins, à la voix du brigadier, qui, dans ce pêle-mêle de membres, ne savait comment porter secours à son compagnon, le réfractaire releva la tête.

— Je le lâcherai, monsieur Morin, lui dit-il, si vous me promettez qu'il ne portera pas la main sur moi... C'est à vous que je veux avoir affaire ; vous me pren-

drez, si vous y tenez ; vous savez bien que je ne résisterai pas contre vous ?

—Alors, tu te rends à moi ? Dis-le nettement, et quoique je sois payé pour ne t'aimer guère, j'aurai encore foi en ta parole.

— Je ne dis pas que je me rends, mais je jure de ne pas chercher à m'enfuir jusqu'à... jusqu'à ce que nous nous soyons expliqués.

— J'y consens... aussi bien je ne te perdrai pas de vue et j'ai encore la poigne solide.

Une sorte de trêve ainsi conclue, les deux adversaires se remirent sur pied, l'un jurant et maugréant, l'autre froid et silencieux.

Alors seulement il fut possible de recon-

naître, à la lumière que portait le brigadier, le triste état où se trouvait réduit le pauvre Léonard Bouvet. Il était d'une maigreur effrayante; ses yeux, bordés de rouge, brillaient d'un éclat fiévreux; mais ses joues restaient si pâles que sa lutte récente n'avait pu les colorer d'une teinte légère. Il était nu-tête et pieds nus; ses vêtements consistaient en une chemise et un patalon de grosse toile, trempés d'eau, ainsi que ses longs cheveux qui tombaient en mèches sur ses épaules.

Malgré sa colère contre le réfractaire, Morin ne put se défendre d'un sentiment de pitié.

— La résistance à la loi ne t'a pas engraissé, Léonard, dit-il d'un ton moins

sévère en l'examinant, tu dois savoir maintenant ce qu'il en coûte de se mettre en révolte contre l'autorité ; je t'avais prévenu !

— Oui, vous m'aviez prévenu, brigadier, répliqua le jeune homme tristement, et je vous en remercie. Mais je suis peut-être moins coupable que vous ne pensez... Plus tard, vous saurez... Seulement brigadier, je vous en supplie, dites-moi s'il est bien vrai que vous ayez promis la main de mademoiselle Victoire à ce Labourot, comme il s'en vantait tout à l'heure ? Cette parole-là, voyez-vous, m'est restée sur le cœur... Tenez, je me rendrai tout de bon, je laisserai faire de moi ce que l'on voudra ; mais, dites-moi que c'est un men-

songe indigne, que mademoiselle Victoire ne consentira jamais à prendre pour mari un semblable fat !

—Et pourquoi n'y consentirait-elle pas ? s'écria Labourot irrité, ne vaux-je pas un lâche qui a déserté ?

— Paix ! ne l'insulte pas, Labourot, dit le brigadier, souviens-toi des règlemens... Cet homme est déjà notre prisonnier... Quant à répondre à ses questions, ajouta-t-il en fixant sur Léonard un œil irrité, monsieur Bouvet n'a pas pu l'espérer ; il n'y a rien dans la loi qui m'y oblige... Ah çà, maintenant je présume que l'on va nous suivre sans résistance ?

— Vous suivre ! répliqua Léonard comme frappé d'une idée dont les dernières

émotions l'avaient distrait un moment, mais vous ignorez donc... où avais-je la tête? Nous avons perdu un temps précieux... oui, il est trop tard maintenant pour passer sur la levée de l'enclos...

— Mais qu'y a-t-il donc? demanda le brigadier.

— Ce qu'il y a? vous ne le savez pas?... regardez.

Léonard ouvrit la porte, et Morin, avançant sa lanterne, eut alors l'explication du singulier clapotement qu'il avait entendu lors de l'arrivée du réfractaire. Bien que le seuil de la maison fût élevé de deux marches au-dessus du sol, une eau jaunâtre et bourbeuse menaçait déjà de pénétrer dans l'intérieur.

— L'inondation ! s'écria Morin, sucre ! nous allons passer un mauvais quart d'heure.

— Jamais je n'ai vu l'eau monter avec une telle rapidité, dit Labourot, qui oublia aussitôt et sa rivalité et sa récente querelle ; tout à l'heure il n'y en avait qu'un pouce ou deux, et maintenant...

— Elle montera bien plus haut encore si ce que l'on annonce est vrai, reprit le réfractaire; plusieurs des grands étangs qui alimentent les biefs, en amont de la Loire, ont crevé, dit-on , comme ils firent il y a quelques années. Avant le jour, l'eau dépassera de beaucoup le toit de la Cannette... c'est pour cela que toute ma famille

s'est enfuie ce soir et a gagné les hauteurs des bois.

— Mais alors nous sommes perdus! dit Labourot avec épouvante.

— Partons donc, profitons du moment! s'écria Morin; en nous tenant par la main, nous pourrons encore atteindre un endroit sec.

— Ne l'espérez pas, reprit Léonard tristement; le torrent du Butard, après avoir emporté le pont, a débordé aussi et formé une nouvelle bouche où l'eau est furieuse. C'est à peine si j'ai pu, tout à l'heure, traverser le courant à la nage, et maintenant cette entreprise serait au-dessus des forces humaines.

— Mais, Léonard, demanda le brigadier,

si vous saviez cela, pourquoi êtes-vous venu ici?

— Pour vous sauver, monsieur Morin, dit le jeune homme avec fermeté, pour vous sauver ou pour mourir avec vous... Tout à l'heure un des enfants vous a rencontré près du pont, et vous a reconnu à votre voix; il m'a appris que vous vous dirigiez de ce côté, alors je me suis dit: « Je ne souffrirai pas qu'un brave homme comme M. Morin périsse à cause de moi, je vais aller à son secours; si je le sauve, mademoiselle Victoire le saura; si je succombe à la peine, mademoiselle Victoire me pleurera peut-être. »

— Merci, Bouvet, s'écria le brigadier en lui serrant la main. J'avais raison autre-

fois de t'aimer ! Mais comment espères-tu nous sauver ?

— *Nous?* répéta le réfractaire avec ironie, je n'ai parlé que de *vous*, brigadier! Les autres se tireront d'affaire comme ils pourront. Pour vous je réussirai, j'en suis sûr... Je ne sais encore par quel moyen, mais je vous sauverai, je vous le promets...

— Léonard, tu n'auras pas l'inhumanité d'abandonner dans un semblable danger un homme qui ne t'a jamais fait de mal ?

— Lui ! dit Léonard en fixant sur Labourot un regard de haine, et à qui donc dois-je tous mes maux, si ce n'est à lui? Qui m'a tourné la tête en me parlant

sans cesse des dangers de la vie militaire, en me contant les hasards périlleux de la guerre d'Afrique? Plus tard, qui m'a mis hors d'état de partir, malgré la bonne volonté que j'en avais, en me blessant grièvement?

— Blessé, toi! Tu as été blessé par Labourot? demanda le brigadier avec vivacité. Ah! voilà que je commence à comprendre beaucoup de choses...

Léonard resta interdit; dans l'ardeur de son ressentiment il s'était trahi lui-même.

— Brigadier, balbutia-t-il, je ne dis pas précisément : il serait possible...

— Je ne savais pas que ce fut vous, Léonard, s'écria Labourot.

— Menteur ! s'écria le réfractaire revenant à ses griefs ; et depuis que je suis dans la peine, qui m'a poursuivi avec le plus d'acharnement et de cruauté ? Qui a profité de son influence auprès du père de Victoire, pour lui arracher un consentement qui m'ôte ma dernière espérance ?... Non, tenez, monsieur Labourot, je ne vous ferai pas d'autre mal ; mais n'attendez pas que je tente le moindre effort pour vous tirer du péril où vous vous êtes engagé par haine contre moi !

— Je te déclare, Léonard, reprit Morin avec dignité, que mon sort est inséparable de celui de mon camarade. Les secours que je pourrai trouver dans cette triste nuit, il les partagera avec moi ; sinon nous

tenterons la chance seuls et, si nous ne réussissons pas, nous périrons ensemble.

En ce moment le grondement de la rivière redoubla; une lame d'eau boueuse pénétra, avec un frémissement sinistre, dans la maison qu'elle envahit tout entière. Les tisons du foyer grésillèrent et s'éteignirent en fumant. Cette première lame fut suivie de plusieurs autres plus rapides et plus hautes.

— Alerte ! s'écria Léonard ; voici maintenant la véritable inondation, celle qui est particulièrement redoutable, celle de la Loire ! Il n'y a pas une minute à perdre... je vais essayer... oui, oui, c'est cela ; j'ai justement ce qui m'est nécessaire... bon courage, brigadier !

Avec une vigueur qu'on ne pouvait attendre de son corps amaigri, il saisit une lourde table et la plaça sur un bahut, non moins lourd, où l'on serrait les effets de la famille.

— Montez là-dessus, reprit-il ; avec la pointe de votre sabre, vous percerez la toiture de chaume et vous m'attendrez... Il n'est pas probable que l'eau atteigne la toiture avant une heure d'ici ; c'est plus de temps qu'il ne m'en faut... je serai prêt.

Il chercha des cordes dans un coin de la cabane, s'empara de plusieurs outils suspendus à la muraille, et se prépara à sortir.

— Mais où vas-tu, Léonard ? que comptes-tu faire ? demanda Morin.

— Vous allez le voir... ne craignez rien... je sauverai le père de Victoire !

Il sortit de la salle, où l'on avait déjà de l'eau jusqu'à mi-jambes, et referma la porte sur lui. Quelques secondes après on l'entendit nager avec effort dans l'enceinte formée par les piles de bois devant la maison.

Demeurés seuls, les deux gendarmes s'empressèrent de suivre le conseil du réfractaire. Ils abandonnèrent leurs carabines et leurs lourds manteaux, qui pouvaient gêner leurs mouvements, et gravirent l'échafaudage préparé par Léonard ; puis, attaquant résolument le toit avec leurs sabres, ils y pratiquèrent une ouverture, par laquelle ils purent se hisser

dehors. L'intérieur de la maison, en effet, n'était déjà plus habitable. Les meubles légers flottaient à la surface de l'eau, dont le niveau s'élevait de minute en minute. A la vérité, le bâtiment était de force, malgré sa chétive apparence, à résister au fléau. En pareil cas, la couverture en chaume seule était emportée d'ordinaire; mais cette toiture était précisément en ce moment l'unique ressource des malheureux militaires.

VII

L'Inondation.

Du haut de ce poste dangereux un épouvantable spectacle s'offrait à leurs regards. La plaine était envahie sur tous les points par l'inondation; les cultures, les buissons, les chemins avaient disparu. Les grands arbres seuls dressaient tristement leur tête

au-dessus d'une nappe d'eau fauve et tournoyante. Une faible lueur, venue du ciel à travers la couche de nuages, permettait de s'assurer que, du côté de la terre, cette nappe s'étendait jusqu'au pied des hauteurs de Saint-Révérien et de Fleury, à un quart de lieue de la Cannette. Du côté de la Loire, l'aspect était encore plus terrible. Là, ce n'étaient que flots tumultueux, tourbillons insensés. L'œil s'effrayait de la largeur de ce fleuve immense dont il n'apercevait plus les rives ; et les deux gendarmes, serrés l'un contre l'autre, transis de froid, sur cet îlot de chaume qui allait, d'un moment à l'autre, devenir le jouet des eaux, se considéraient déjà comme voués à une mort certaine.

Au milieu de cette désolation, ce fut d'abord Léonard Bouvet qu'ils cherchèrent. Il était sur une pile de bois et s'occupait activement à construire un radeau avec des bûches. Grâce à son habileté dans ce genre d'ouvrage, on pouvait espérer que ses efforts seraient couronnés de succès. Néanmoins il y avait de quoi frémir à voir les dangers qu'il bravait. Dans l'eau jusqu'à la ceinture, au sommet de cette pile tremblante dont le fleuve lui disputait les lambeaux, il était exposé sans cesse à être entraîné par les courants formidables qui mugissaient autour de lui. Heureusement, il avait eu la précaution d'attacher une corde à un des gros piquets qui soutenaient les piles, et tout en travaillant, il s'y

cramponnait avec énergie. Le radeau, retenu de la même manière, plongeait à chaque instant et menaçait de se disloquer au contact des grosses lames. Malgré ces difficultés, la besogne avançait, et l'assemblage de cordes et de bois prenait des dimensions suffisantes pour porter plusieurs personnes.

— Et nous accusions Léonard d'être un lâche ! dit le brigadier en détournant les yeux ; crois-tu, Labourot, que ce fleuve débordé ne soit pas plus terrible que tous les lions et tous les Kabyles de l'Afrique?... Mais que ferons-nous si ce jeune homme s'obstine à ne pas te donner place sur la machine qu'il est en train de construire là-bas avec du bois de flottage?

— A vous parler franchement, répliqua le gendarme d'un air de sombre rêverie, je ne me soucie pas de me noyer ; mais je crois que j'aurais plus de répugnance encore à solliciter les secours d'un homme que je hais... L'eau est assez tranquille autour de nous ; je sais un peu nager ; pourquoi n'essaierais-je pas d'atteindre cette ligne noire que vous voyez là-bas, et qui doit être la terre?

— Non, non, je te le défends! s'écria Morin avec autorité ; ce serait courir à une mort certaine. Ne vois-tu pas que nous sommes au centre d'un triangle formé par la Loire et les deux branches du Butard? Comment pourrais-tu traverser ces torrents enragés? Il vaut mieux s'adresser à

la générosité de Léonard... Il y a entre vous d'autres motifs d'inimitié que ceux que je connais ; un mot qui lui est échappé ce soir m'a donné des soupçons... Mais nous éclaircirons cela dans un moment plus calme. En attendant...

Il n'acheva pas; un grondement plus fort qu'auparavant s'élevait dans le lointain, en haut de la rivière, et Morin, tournant la tête, aperçut dans cette direction de grosses vagues noires, surmontées de crêtes écumeuses; elles descendaient avec la vitesse d'un cheval de course. L'approche de cette barre effrayante agita les eaux, relativement calmes, qui entouraient la Cannette, et leur niveau, un mo-

ment stationnaire, recommença à s'élever rapidement.

A cet aspect menaçant, le haineux Labourot lui-même ne put retenir un cri de détresse; le brigadier appela d'une voix retentissante :

— A nous, Léonard! nous allons être engloutis !

Mais Léonard avait vu le danger et le jugeait terrible. Il s'empressa de détacher la corde qui retenait son radeau inachevé, et, s'armant d'une longue perche pour servir de gouvernail, il le poussa d'un effort vigoureux vers le toit de la chaumière. Morin s'empara heureusement de la corde flottante, et, avec l'aide du réfractaire, il se trouva bientôt au centre du radeau.

Labourot, obéissant à l'instinct de la vie, saisissait à son tour les ais mal joints de l'embarcation improvisée, sans que Léonard parût songer à s'y opposer, quand ces montagnes d'eau, qui descendaient le fleuve, tombèrent sur eux avec fracas.

Pendant un instant tout fut englouti, la maison, le radeau et ceux qui le montaient. L'écume bouillonnante recouvrit tout comme d'un linceul ; les lames, en se heurtant les unes contre les autres, semblaient faire entendre le chant de mort de ces trois victimes. Néanmoins, le premier choc passé, le radeau, frémissant encore et couvert de bulles brillantes, reparut à la surface, emporté par le courant.

Sur sa plate-forme à demi-submergée,

Léonard et le brigadier se tenaient étroitement embrassés. Au moment de la crise, le réfractaire avait instinctivement saisi Morin et s'était cramponné aux liens qui unissaient les pièces de bois; mais, dans le désastre, Labourot avait disparu.

Morin et son libérateur, échappés eux-mêmes miraculeusement à la mort, étourdis par ce plongeon brutal, ne remarquèrent pas d'abord l'absence du gendarme. Comme ils commençaient à reprendre leurs sens et à regarder avec étonnement autour d'eux, tout surpris de se trouver encore vivants, un cri unique, mais puissant, lamentable, dont rien ne saurait rendre le caractère lugubre, se prolongea

à la surface de cette immense plaine d'eau. Ils tressaillirent.

— C'est un homme qui se noie, dit Léonard en se levant sur les genoux.

— C'est ce pauvre Labourot! dit le brigadier ; le laisserons-nous périr sans tenter un effort pour le sauver?

— Je le hais... il a voulu me tuer et m'enlever Victoire... N'importe ! où est-il ?

Un nouveau cri non moins déchirant que le premier, mais plus bref et plus désespéré, se fit entendre. Alors Léonard, se tournant de ce côté, aperçut dans l'ombre un objet qui paraissait et disparaissait à la surface de la Loire ; il crut reconnaître le toit de chaume de la Cannette. Attaché à ce fragile débris, un homme, qui don-

nait déjà les signes d'une asphyxie prochaine, poussait ces lugubres appels et agitait en l'air sa main convulsivement serrée.

Léonard prit la longue perche qui lui servait d'aviron et qu'il avait eu la précaution d'attacher ; il s'en servit pour pousser l'embarcation vers le naufragé. Néanmoins, comme le radeau obéissait lentement à la manœuvre, il tendit la rame à Morin en lui disant :

— Tenez ferme... je le vois.

Et il s'élança à l'eau.

Malgré les fluctuations brusques de la rivière débordée, en quelques brassées vigoureuses il eut atteint l'endroit où se trouvait Labourot. Il le saisit par le collet

de son uniforme au moment où le pauvre diable, privé de ses sens et épuisé par ses efforts, allait être englouti. Evitant avec soin les étreintes du noyé, toujours si dangereuses, il le ramena jusqu'au radeau qui fléchit sous cette addition de charge. Bientôt ils se trouvèrent tous réunis sur la frêle embarcation, fort maltraités, il est vrai, Labourot surtout, dont les lèvres violettes et souillées d'une légère écume annonçaient combien il avait vu la mort de près, mais en sûreté du moins pour le moment.

Ce dernier acte de dévouement avait porté au comble l'admiration de Morin. Il pressa le brave jeune homme contre sa poitrine, comme s'il eût voulu réchauffer

les membres glacés du réfractaire.

— Tu es un généreux garçon! lui dit-il avec effusion, et j'ai vu sur les champs de bataille peu d'hommes aussi braves que toi!

— Eh bien! monsieur Morin, reprit Léonard dont les yeux brillèrent et dont les lèvres sourirent, malgré ses fatigues, dites cela à mademoiselle Victoire... Vous me devez bien cette réparation; assez longtemps vous lui avez dit que j'étais un poltron!

Et il s'empara de l'aviron pour diriger le radeau, tandis que Morin s'empressait de donner des soins à Labourot, toujours sans connaissance.

Cependant la situation présentait en-

core d'immenses difficultés. Il eût été imprudent de se risquer dans le courant impétueux qui régnait au milieu de la Loire; d'un autre côté, les deux embouchures du Butard n'étaient pas moins redoutables. Il fallait pourtant traverser le torrent afin d'atteindre les plaines inondées où l'eau était presque stagnante. Léonard eut besoin d'une constance à toute épreuve et d'une habileté consommée pour réussir dans cette entreprise. La Loire et le Butard, en se rencontrant, formaient des tournoiements rapides sur lesquels le radeau semblait devoir à chaque instant se disloquer. Un bateau s'y fût abîmé; vingt fois les lames recouvrirent cet informe assemblage de morceaux de bois

sans adhérence entre eux. Enfin, à force de peines, le réfractaire parvint à éloigner son embarcation de ces Charybdes et de ces Scyllas continuels qui menaçaient de la dévorer, et, gagnant la vallée, où les courants n'avaient plus cette indomptable violence, il put enfin respirer après tant de dangers.

Les trois hommes errèrent cependant jusqu'au matin dans ces vastes campagnes, maintenant ensevelies sous une couche d'eau de plusieurs pieds d'épaisseur. Léonard eût bien voulu déposer à terre ses compagnons; mais l'obscurité de la nuit qui ne permettait pas de s'orienter d'une manière certaine, la difficulté de la navigation à travers des arbres, des plan-

tations, des haies sans fin, rendaient cette entreprise tout à fait impraticable. Les gendarmes, néanmoins, paraissaient avoir grand besoin de secours. Morin, transi de froid, restait assis au fond du radeau, incapable de rendre aucun service. Labourot, plus malade encore, était couché presque sans mouvement sur les bûches raboteuses ; ses traits étaient livides : on eût pu le croire mort si l'on n'eût entendu le bruit de sa respiration sifflante et irrégulière. Seul, Léonard, malgré son apparence chétive, presque nu, incessamment trempé d'eau glaciale, avait conservé sa présence d'esprit et sa vigueur. Toujours debout, sa rame à la main, il s'occupait de prévenir les chocs, d'éviter les remous

et les tourbillons. Le froid, la fatigue, le découragement, rien ne faisait sur cette constitution de fer, qui semblait pourtant devoir être brisée depuis longtemps par les chagrins et les privations.

Pendant cette longue et triste navigation dans les ténèbres, les épisodes douloureux, les spectacles déchirants, ne manquèrent pas. Là, un pauvre paysan avait trouvé asile au haut d'un arbre que la rivière menaçait de déraciner et il appelait à grands cris du secours ; plus loin une famille entière, femmes, enfants, vieillards, presque nus et grelottants, était groupée sur le toit de sa maison dont l'inondation avait envahi l'étage inférieur. On voyait passer parfois des cadavres d'hommes et

d'animaux entraînés par les flots. Du sein des maisons isolées, des fermes, des villages même, sortaient des clameurs de détresse qui troublaient d'une manière sinistre le silence de la nuit. Léonard eût bien voulu secourir ces pauvres gens; mais que pouvait-il faire? Son misérable radeau, construit à la hâte, s'enfonçait déjà sous son poids et sous celui de ses deux compagnons; la moindre surcharge l'eût fait chavirer et eût compromis de nouveau les existences que Bouvet avait protégées au prix de tant de peines. Force était donc de s'éloigner, en fermant les yeux et les oreilles, de ces scènes de désolation qui pourtant se répétaient de moment en moment.

Enfin, quand les premières lueurs d'un jour terne et sans soleil parurent à l'horizon, on aperçut un assez gros village qui, grâce à sa situation sur une hauteur, n'avait pas été atteint par l'inondation. Ce village était fort éloigné de Fleury. Néanmoins, dans un pareil désastre, on pouvait être sûr de trouver partout de l'humanité et des soins empressés. Aussi Léonard n'hésita-t-il pas à pousser son radeau vers les habitations. La manœuvre ne présentait aucune difficulté; car les eaux en cet endroit étaient presque immobiles et peu profondes. En quelques minutes, le jeune homme eut atteint le bord; et, comme ni Morin, ni Labourot, paralysés par le froid, ne pouvaient s'aider, il les prit l'un après l'autre

dans ses bras, et les déposa heureusement sur l'herbe.

Il songeait déjà à aller chercher du secours au village, quand il vit des gens du pays, qui les avaient observés de loin, accourir en toute hâte. Le réfractaire, par un reste des habitudes farouches qu'il avait contractées dans sa vie errante, voulut se rembarquer sur-le-champ.

— On va prendre soin de vous, dit-il à Morin, qui avait conservé toute sa connaissance ; pour moi, je ne vous suis plus nécessaire et je pars... Adieu.

Le brigadier le retint doucement par la main.

— Léonard, lui dit-il d'une voix faible, mon compagnon et moi nous te devons

dix fois la vie; eussions-nous encore la force de t'arrêter, nous n'en aurions plus ni la volonté ni le courage... Réfléchis cependant; ta belle conduite de cette nuit, dont je ferai un rapport à l'autorité, disposera certainement tes juges à une grande indulgence; et si tu consentais à te constituer prisonnier...

— Pas encore, brigadier, dit le jeune homme avec embarras; mais ce ne sera pas long!... Je ne veux plus de la vie que j'ai menée; il faut que ça finisse. Dans trois jours, entendez-vous bien? dans trois jours, à partir d'aujourd'hui, je me rendrai à la brigade, et alors, en avant les menottes, les chaînes, la prison et toute la boutique; en attendant, ajouta-t-il

avec émotion, dites à mademoiselle Victoire de vous conter ce qu'elle sait ; peut-être vous paraîtrai-je moins poltron, mais beaucoup plus coupable que vous ne pensiez ! Soyez bon alors, monsieur Morin, soyez indulgent pour tous les deux, et.... oui... ne vous pressez pas trop de marier mademoiselle Victoire.

En même temps, il voulut s'éloigner, mais il sentit sa main retenue de nouveau par une main glacée; Labourot était parvenu, par un effort de volonté, à se lever sur son séant.

—Monsieur Léonard, balbutia-t-il, vous valez mieux que moi... Je vous ai fait tout le mal que j'ai pu, et vous... Mais j'aurai mon tour, vous verrez !

La force lui manqua et il retomba évanoui sur l'herbe.

— C'est bon, dit Léonard en sautant sur son radeau ; qu'il se repente, je n'en demande pas davantage... Mais voici les bonnes gens... Adieu, brigadier, à revoir dans trois jours.

D'un élan vigoureux, il poussa le train au large.

— Mais où vas-tu donc ? cria Morin.

— Avez-vous oublié ces malheureux qui braillaient, la nuit dernière, sur le toit de leurs maisons ? Il doit y avoir encore joliment de l'ouvrage sur la rivière !

Pendant que les habitants du village se pressaient autour des deux pauvres gendarmes presque mourants, les transpor-

taient dans leurs maisons et leur prodiguaient les soins nécessaires, Léonard affrontait les plus grands dangers pour sauver de nouvelles victimes.

Dans cette affreuse inondation, neuf personnes encore lui durent la vie.

Cependant, à la fin du troisième jour, désigné par lui-même, il venait humblement et chapeau bas, se constituer prisonnier à la brigade de Fleury.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

—

Sceaux, imp. de E. Dépée.